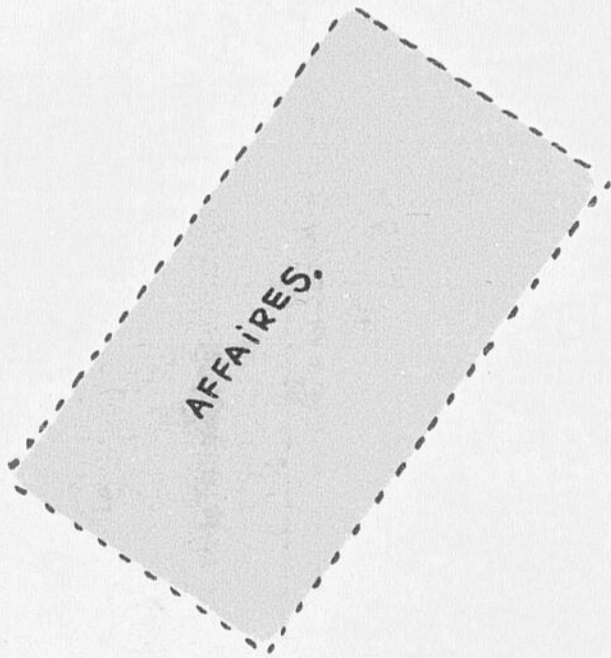


OPOLY

Québécois
pas.

QUI JOUENT QUÉBÉCOIS N'ONT PAS LE DROIT D'Y
DES VALEURS.



ST-HENRI: QUARTIER PAUVRE CANADIEN-FRANÇAIS.
TOUT LE MONDE PEUT Y SPÉCULER.

VILLE DE TOWN-OF-MOUNT-ROYAL: ANGLAIS. MAIS LES CAN
(C'est la même chose)
DOIVENT GÉPÉNDANT PA

 ON DOIT SURTA \$100.00 OLYM	PRIX: 320.00 PALACE NEOCANADIAN ROAD.	PRIX: 200.00 CHEMIN DE FER CPR	PRIX: 10.00 LES ANGLAIS PEUVENT S'Y REPOSER SANS FRAIS LES QUÉBÉCOIS DOIVENT PAYER UNE TAXE DE SÉJOUR DE	PRIX: 300.00 TRUDEAU HI-CLASS CIRCLE AFFAIRES PRENEZ UNE CARTE ET SUIVEZ LES INSTRUCTIONS.	ANGLAIS: GRATUIT QUÉBÉCOIS: 10.00 PARKING
---	--	---	---	---	---

\$50.00 ORANGIST PALACE CIRCLE PRIX: 400.00	AFFAIRES PRENEZ UNE CARTE ET SUIVEZ LES INSTRUCTIONS.	PUBLIC PARK LES ANGLAIS PEUVENT S'Y REPOSER SANS FRAIS LES QUÉBÉCOIS DOIVENT PAYER UNE TAXE DE SÉJOUR DE \$10.00	AVENUE OF WOLFE THE CONQUEROR. PRIX: 350.00	BRINK'S CRESCENT ROAD. PRIX: 350.00	PRISON. VISITE POUR UNE
---	---	---	---	--	-----------------------------------

LOTO QUÉBEC VOUS GAGNEZ \$200.00	RUELLE DES PATRIOTES. PRIX: 120.00	BOULEVARD DES CHÔMEURS HEUREUX PRIX: 60.00	AQUEDUC (EAU POLLUÉE) PRIX: 150.00 AMENDE: \$	RUELLE À TI-PIT PRIX: 100.00	CHANCE PRENEZ UNE CARTE ET SUIVEZ LES INSTRUCTIONS	IMPÔTS SUR LE REVENU PAYEZ \$200.00 À LA BANQUE
--	---	--	--	------------------------------------	---	--

FRON LA-CARRÉS

LES BONS COUPS DU

David et Goliath

C'est dans ce secteur qu'on a assisté à l'un des combats les plus spectaculaires, mettant aux prises deux gladiateurs bardés d'armes dangereuses: Bourassa et l'International Telephone and Telegraph. Bourassa agissait en relève, puisque la première ronde du combat s'était déroulée entre l'ITT et Jean-Jacques Bertrand.

Dès le son de cloche de la deuxième ronde, Bourassa passait à l'attaque de manière vraiment furibonde, repoussant l'ITT jusque dans ses derniers retranchemens, lui mettant le couteau sur la gorge. Parlant anglais, Bourassa dit à l'ITT: "Ok, boys, vous venir dans rêts du Québec, MAIS à la condition d'accepter des subventions de \$40 millions, une réduction de 500% des droits de coupe...DE PLUS, vous allez prendre 50,000 milles carrés de forêt en propriété pour 80 ans. Si vous acceptez ça, je vais vous permettre de parler anglais au Québec et de vous sauver chez vous en cas d'émeute! OK?..." ITT n'avait plus le choix: elle est venue, forcée par Bourassa qui, épuisé, put prendre

enfin un peu de repos, tout en aiguisant ses épées pour la Baie James!

Soma

L'industrie automobile était dans une situation difficile, au Québec, quand Bourassa rebondit au pouvoir. Il faut éliminer les problèmes, régler les cas, trouver des solutions, promet-il. Dans l'automobile, il tint rigoureusement parole: Soma, fabricant des voitures Renault, posait des problèmes sérieux. Bourassa réunit ses ministres et leur tint ce langage: "Soma, c'est un nid à problèmes! Fermons Soma et nous fermons un nid à problèmes. Qu'en dites-vous..." Le cabinet réfléchit un instant, les visages s'épanouirent et les ministres dirent: "Bonne idée!..." Ce qui fut fait.

Ministres volants

Harassés, pourchassés par les problèmes, attaqués par des adversaires souvent peu soucieux de la santé du gouvernement, les ministres furent placés devant un dilemme angoissant: ou bien nous administrons sans répit, au mépris de la fatigue, de notre santé

et donc au détriment du bien public, ou bien plutôt nous consentons, quelquefois, à quitter le travail pendant quelque temps, de façon à nous reconstituer une santé pour le plus bien de nos administrés, les Québécois. Le cabinet se pencha finalement peu de temps sur cette épineuse question et c'est à la quasi-unanimité que les ministres dirent: il faut qu'on se repose. Cette décision prise, les ministres décidèrent que le sud des Etats-Unis, pour le soleil, le nord pour le ski et le centre pour la pêche, c'était idéal. C'est ainsi qu'ils s'emparèrent avidement des avions gouvernementaux pour partir en vacances, pour le plus grand bien du peuple. Mieux vaut un ministre reposé qu'un ministre fatigué. Une fois rendus en vacances, des gens d'ici disent, avec assez de méchanceté: mieux vaut pas de ministre qu'un ministre reposé! Le cabinet révisait actuellement sa position, de crainte de prouver sa propre inutilité!

"L'armée" du ministre

On n'est jamais trop prudent! Le cabinet, Bourassa en tête et entouré de ses body-guards, se mit à évaluer la vie de Jérôme Choquette, ministre de la Justice. Bien sûr, Jérôme porte un "gun" à la ceinture, au cas...Mais Jérôme, comme Bourassa, dort parfois. Et c'est là que c'est dangereux: Jérôme n'est pas somnambule, ni automatique. S'il est attaqué dans son lit, il risque de ne pas pouvoir se défendre. Alors, l'Etat a investi dans la sécurité du ministre de la Justice. En un an, on a dépensé, à ce chapitre, plus de \$120,000 pour la garde de la résidence du ministre, à Outremont. La sécurité est d'autant meilleure que l'agence qui fournit les gardes est la propriété, entre autres, d'Alcide Courcy, ex-organisateur du parti Libéral, ex-ministre et ex-député. Un gouvernement libéral peut-il avoir meilleure garantie de la qualité du service? D'autant plus que ça crée de l'emploi. Le principe de ces décisions est le suivant: un ministre de



BEAUCOUP DE \$\$\$ pour protéger "baby face" Choquette.

la Justice, c'est précieux (il suffit de regarder Jérôme pour voir comme il a l'air délicat et précieux); mieux encore: un ministre qui crée de l'emploi, c'est préférable. Il est question d'établir une petite armée à la porte de chaque ministre, pour créer de l'emploi, en toute sécurité.

Revenu maximum garanti

Dans le but de venir en aide aux défavorisés, le gouvernement Bourassa a adopté en pleine crise d'Octobre la loi du revenu maximum garanti pour les médecins. Les statistiques de l'impôt de l'année 1969 nous apprennent que les médecins gagnaient en moyenne \$36,000. Avec la nouvelle loi, également connue sous le nom de loi de l'assurance-maladie, les médecins gagnent en moyenne \$45,000 par année.

Injustice scolaire

Plus de 80% des Néo-Québécois fréquentent l'école anglaise. Avec le résultat que les écoles françaises ne connaissent pas

l'expansion prévue et que ce sont les écoles anglaises qui se développent et surplangent peu à peu en nombre, et en services, les écoles françaises. Une seule solution, considérer la langue comme un bien national et faire de la langue française une nécessité pour travailler à Montréal, et par conséquent rendre le français rentable de manière à ce que, peu à peu, tous les Québécois sachent que la "lingua del pane", la langue du pain, comme disent les Italiens, soit le français. Pour régler ce grave problème qui touche à l'existence nationale, le gouvernement Bourassa a adopté la loi 71, qui ne touche en rien au problème linguistique. Reconnaissons-lui toutefois le mérite de commencer à régler l'injustice de la taxation scolaire qui avantageait le secteur anglo-protestant.

Droits de l'Homme

Dans le but de reconnaître enfin au Québec les droits fondamentaux des citoyens, le droit de parole, le droit de s'assembler, le droit de circuler et le droit à la libre circulation des idées, le ministre de la Justice, Jérôme Choquette, a dit qu'il



*Le bureau de direction
des syndicats de la
Société des alcools vous
souhaite des Fêtes
sympathiques et drôles*

Le président, Ronald Asselin
Les vice-présidents, Eugène Hébert, Alain Chartier, Jacques Poirier, Arthur Thibodeau
Le secrétaire, Roger Rousseau
Les directeurs, Guy Vézina et Raymond Morin
Les délégués en chef, J.-J. Cloutier et Oscar Leclerc

Joyeuses fêtes

à

tous les syndiqués

**Le syndicat national
des employés de l'hôpital Sainte-Justine**



*Pour un joyeux Noël
et une bonne année*

NOUS

*exigeons la loi des
mesures... des Fêtes!*

**L'association professionnelle du personnel
administratif de la CECM (CSN)**



RÉGIME...

On reproche souvent à Québec-Presse d'être trop négatif, d'être un journal déprimant et de ne jamais trouver rien de bon à dire. A l'occasion des Fêtes de Noël, nous avons décidé de prendre un virage et de devenir plus "positif". Le meilleur moyen était de faire un retour sur les trois premières années du gouvernement Bourassa. Sous forme de dictionnaire, nous vous présentons ici le bilan des réalisations "positives" du gouvernement Bourassa. Ont collaboré à ce dictionnaire des bons coups de Boubou, Jacques Keable, Louis Fournier, Gérald Godin, Pierre Terroux Michel Sabourin, et Robert Lévesque.

veillera personnellement à ce qu'il y ait une charte des droits de l'homme au Québec, un jour ou l'autre. Pour l'instant, toutefois, rien.

Non à Trudeau

Tout comme Maria Goretti, Robert Bourassa a dit non une fois dans sa

vie. C'était à Victoria, quelques jours avant la Saint-Jean-Baptiste de 1971. Il a résisté à Trudeau et refusé une entente qui aurait attaché les mains du Québec au fédéralisme actuel. Il a agi véritablement en premier ministre de l'Etat du Québec. Trudeau avait alors déclaré: c'est la gang de séparatistes qui l'entourent qui lui ont tourné la tête.

Petites créances

Un des vrais bons coups du gouvernement Bourassa! C'est la justice à la bonne franquette, comme au temps où le bon roi Louis rendait justice sous son chêne séculaire. Personne ne s'en est plaint sauf les avocats qui per-

daient là une partie de leur clientèle. Si les avocats sont contre, c'est sûrement bon.

Le cidre

Après environ un siècle d'attente, les Québécois peuvent enfin boire du cidre légal! Les consommateurs sont contents. Un petit problème: un grand nombre de petits et moyens pomiculteurs qui arrondissaient leurs revenus annuels en écoulant du cidre sur le marché noir se retrouvent mal pris, car il n'y a qu'une dizaine de cidreries légales au Québec. Les petits fabricants de cidre demandent qu'on leur donne des permis. Plus il y aura de marques de cidre sur le marché, meilleur il sera, d'après eux. Un débat à suivre.

Le trou

A Ville Saint-Laurent, il y a un trou. Un vrai. Il fut creusé à la fin du

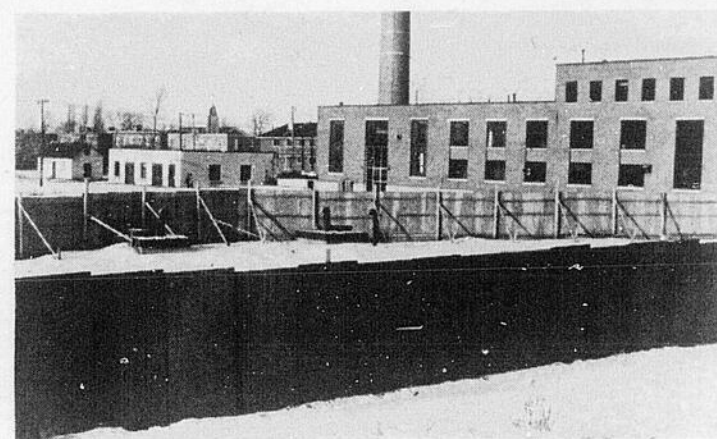
régime de l'Union nationale et le creusage, à peine amorcé, fut arrêté par le ministre Castonguay, au lendemain de la prise du pouvoir par les libéraux. Le creuseur du trou, un constructeur du nom de Dupuis, décida de se faire payer pour bris de contrat: il devait construire un hôpital, une fois le trou creusé. On lui offrit \$25,000 pour son trou. Il refusa, tout en frappant à la porte de l'avocat bien connu Jean Lesage. Ce dernier arrangea le tout auprès de Bourassa qui se

montra compréhensif: Bourassa consentit à régler pour...\$800,000, établissant ainsi un précédent historique, puisqu'aucun trou au Québec n'avait jamais atteint cette valeur, tout le monde fut vraiment content: le constructeur, Jean Lesage qui toucha de bien beaux honoraires, et la population qui fut fière de posséder, grâce à Bourassa, le trou inutile sans doute le plus cher du monde.

suite p. 9



"Alors petit, on se prend pour un autre?"



Une des merveilleuses créations de la politique québécoise.

*Les mauvaises nouvelles,
ça nous connaît.*

*On vous promet rien qui vaille
pour 1973: on coupe l'herbe sous
les pieds du professeur Gazon...!*

Le syndicat général
Section "Radio-Canada"

La seule unité naturelle de négociation
d'employés du Fédéral au Québec.



*Les plus heureuses
des Fêtes
aux travailleurs
québécois*

La fédération des
ingénieurs et cadres



*Le Conseil central de la Côte-Nord
souhaite de joyeuses fêtes
à tous les travailleurs*

Bureau de direction: Yvon Dumais, président
Françoise Langevin, secrétaire
Hughes Bergeron, trésorier
Louis Arthur Gauthier, directeur

Permanents: Gilbert Bourgoïn
(CSN - Côte-Nord)
Arsène Henry
(CSN - Haute-riève)
Bruno Girard
(CSN - Sept-Iles)
Pierre Mascolo
(Fédération métallurgie)
Robert Charest
(Fédération Pâtes et papier)
Guy Vaillancourt
(Fédération des services)
Maurice Côté
(Fédération Bois et bâtiment - Haute-riève)
Florent Picard
(Fédération Bois et bâtiment - Sept-Iles)

Secrétaires: Mme Jeanne-Mance Cormier
Mme Anita Lavoie
Mme Monique Maltais
Mlle Gracieuse Demeules
Mlle Adeline Boulianne

Secrétaires à Sept-Iles: Mme Léonilla Bernatchez
Mlle Bérangère Morin



*Que l'année '73
soit une année de solidarité
pour les travailleurs*

MEILLEURS VOEUX



**Le conseil central des syndicats nationaux
de Québec**



NOUS SOUHAITONS

**Aux travailleurs de la
construction:**

- la sécurité d'emploi
- la sécurité sur les chantiers
- la démocratie syndicale qu'ils méritent

à

QUÉBEC-PRESSE

et à ses lecteurs

**Une bonne année, et la sorte de
gouvernement qu'ils méritent**

**Le Syndicat de la Construction de Montréal (CSN)
7333 St-Denis 270-4131**



LE MINISTÈRE AYANT ARRÊTÉ LES TRAVAUX D'AGRANDISSEMENT AU CEGEP DE LIMOILOU LE CEGEP A DÉCIDÉ D'AGRANDIR PAR L'INTÉRIEUR.



Québec, le 7 décembre 1972

Monsieur Père Noël
Pôle Nord
Monde

Cher Père Noël,

La présente est pour vous informer qu'il serait préférable que vous ne nous donniez pas de cadeaux pour Noël, étant donné que nous ne saurions pas où les mettre dans notre trop petit CEGEP de Limoilou. Vous pourrez donc les donner à un CEGEP où l'espace ne manque pas.

Ne nous offrez pas non plus de nouvelles bâtisses: la DIGEC nous l'a déjà promis. Et c'est bien connu que quand la DIGEC promet quelque chose, c'est sérieux.

Acceptez, cher Père Noël, nos sentiments distingués, même si nous vous soupçonnons de ne pas exister.

Le Syndicat des professeurs du
CEGEP de Limoilou.

c.c. / A : l'Honorable François Cloutier, ministre de l'Éducation,
monsieur Léo Paré, directeur de l'Enseignement collégial.

*Meilleurs voeux
du Syndicat des agents de la paix
de la fonction publique*

A titre de Président du Syndicat des Agents de la Paix de la Fonction Publique, il me fait plaisir d'offrir à toute la population travailleuse, syndiquée ou non, au nom des membres:

Du Comité Exécutif Provincial

Du Comité Technique

Du Conseil Syndical

Des officiers de nos 55 sections,

mes meilleurs Voeux d'une Bonne et Heureuse Année 1973.

Que tous ceux avec qui nous avons affaire à l'occasion de notre travail comme:

- instructeurs en établissements de Détention;
- surveillants en établissements de Détention;
- constables de la Cour du Bien-Etre Social;
- Inspecteurs des Transports;
- Inspecteurs des Autoroutes;
- gardiens-constables;
- gardiens-constables de l'Assemblée Nationale;
- Agents de Conservation de la Faune;
- Agents de pêcheries,

soient assurés que nous aussi nous sommes des travailleurs qui comprenons leurs problèmes, et nous en retour, nous comptons bien sur la compréhension du monde ordinaire sur la difficulté de notre travail.

En passant, le Syndicat des Agents de la Paix de la Fonction Publique profite de la circonstance de cette annonce payante pour se plaindre du peu d'attention apportée par Québec Presse à ses activités syndicales.

MEILLEURS VOEUX À TOUS, même à ceux qui nous connaissent mal.

ALLAN McHUGH,
Président Provincial.

EXÉCUTIF PROVINCIAL:

Président Provincial	ALLAN McHUGH
Secrétaire général	JEAN DOLBEC
Vice-Présidents	EUGENE LAMONTAGNE GODFROY BEAULIEU HENRI FERGUSON LAURENT CAPLETTE RAYMOND ROUSSEAU
Conseiller Moral	PÈRE JEAN-LOUIS DION, O.M.I.
Conseiller syndical C.S.N.	NOEL LACAS



*Notre souhait
pour l'année 1973:
une augmentation du nombre
de travailleurs syndiqués
au Québec*

Le syndicat des fonctionnaires municipaux
de Montréal

NOUS

*Meilleurs vœux
aux
travailleurs québécois*

Le syndicat général des professeurs
de l'Université de Montréal

*Le temps des Fêtes: c'est le temps
pour les travailleurs de s'amuser
un peu...avant de reprendre le
collier...*

Le syndicat des professionnels
de Montréal



Nous profitons du temps des Fêtes pour réaffirmer, au-delà des instances et des structures, notre profonde solidarité avec les travailleurs du Québec et pour souhaiter un heureux Noël et une bonne année à tous, ainsi qu'une longue vie à Québec-Pressé.

Section "Affaires culturelles - Terres et forêts" (SFPQ)
Jean Laporte, président

*Joyeuses fêtes
aux
travailleurs québécois*

Le syndicat des employés
du terminus Voyageur (CSN)



Avec l'occupation des locaux, les gars de la REGENT à Saint-Jérôme continuent leur importante lutte syndicale.

Pour leur venir en aide, un fonds de secours a été créé auquel nous pouvons tous contribuer.

Qu'on se le dise!

L'adresse du fonds de secours:

Le centre de référence
249, rue Parent
Saint-Jérôme
Tél.: (514) 436-4364



*Nous souhaitons
pour les travailleurs québécois
une année 1973
absente des frustrations
que ceux-ci ont connues
au cours des récentes années*

Le Syndicat des Fonctionnaires Provinciaux
Section "Revenu" - Montréal



*Le bureau de direction de l'Alliance
vous souhaite
un Noël heureux
et une année... sans maladie!*

L'Alliance professionnelle
des para-médicaux de Montréal



Les boss

Les décrets

Le projet de régime pédagogique

R.I.P.

F.N.E.Q.

15 décembre 1972



**Le vent se lève,
il faut tenter de vivre.
Valérie.**

F.N.E.Q. CSN.

Fédération nationale des enseignants québécois



UN ABONNEMENT À QUÉBEC-PRESSE



C'EST PLUS QU'UN CADEAU!

Vous vous cassez la tête encore cette année, tout comme depuis 10, 20 ou 30 ans (ou plus!) afin de trouver un cadeau intelligent à offrir à un parent ou un ami à l'occasion du Nouvel An!

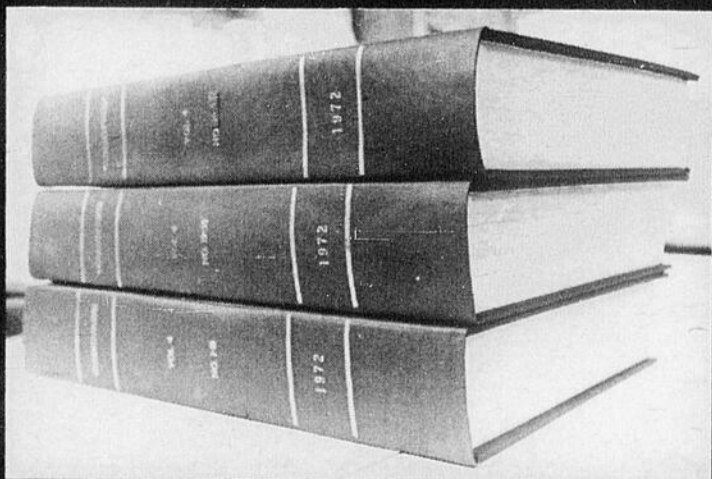
Peu de personnes songent à offrir ce petit quelque chose qui peut aisément se renouveler sans que la répétition annuelle ennuie ou déçoive celui ou celle qui le reçoit! Je parle évidemment d'un abonnement au seul journal du travailleur québécois, Québec-Pressé!

Eh oui! A tous les dimanches matin, une (ou plusieurs) personne (s) pensera à vous, vous remerciant et vous félicitant pour la qualité de votre choix, car, qui ne serait pas heureux d'apprendre hebdomadairement ce qui est caché dans tous les médias d'information existant!

N.B. Vous pouvez aussi renouveler l'abonnement d'une personne déjà abonnée et bénéficier des mêmes privilèges!

En plus de la satisfaction qui résultera de ce choix, si l'abonnement que vous offrez en est un d'une année, vous avez droit à:

- 1) **Un billet d'une valeur de \$3 pour assister à un spectacle de la boîte à chansons "Le Patriote", soit à Montréal ou à Sainte-Agathe**
- 2) **un abonnement (ou renouvellement) de 4 mois à Québec-Pressé, sans aucun frais, pour vous-même**
- 3) **participation au tirage de 5 séries des éditions de Québec-Pressé reliées (année 1972), reliure: toile, couleur rouge avec détails imprimés et embossés sur carton rigide, couleur or, valeur de \$50.**

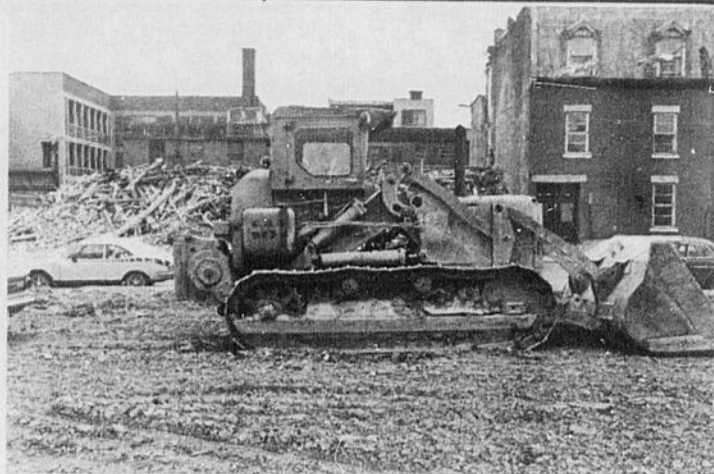


Si vous n'avez pas les moyens d'offrir un abonnement d'un an, vous pouvez offrir un de 6 mois (\$8) ou 4 mois (\$5); à ce moment, vous ne bénéficiez que du tirage des éditions reliées de Québec-Pressé.

Si cette suggestion vous intéresse, vous n'avez qu'à nous faire parvenir le nom, adresse et numéro de téléphone de la personne choisie ainsi que votre nom, adresse et numéro de téléphone avec un chèque ou mandat au montant requis, soit \$15, \$8 ou \$5.

Si la personne demeure à l'extérieur des régions où il y a livraison à domicile, celle-ci peut le recevoir dès le lundi avec le nouveau service que nous offrent les Postes.

suite de la p. 3



L'autoroute du régime

Autoroute

On se demande toujours pourquoi ce sont les plus défavorisés qui sont frappés par les expropriations gouvernementales, comme, par exemple, sur le tracé de l'autoroute Est-Ouest. C'est très simple. C'est une simple question de piastres. Les défavorisés habitent les logements les moins chers situés sur des terrains qui valent moins cher. Donc, quand un gouvernement économe comme le gouvernement Bourassa décide de faire passer une autoroute dans un quartier, il commence d'abord par demander où les terrains coûtent le moins cher et c'est là que les ingénieurs font passer l'autoroute. Ainsi, les défavorisés en plus de se battre avec le Bien-Etre social, avec les bureaux d'assurance-chômage, avec des bineries où ils ont à peine plus que le salaire minimum, sont-ils frappés de la plaie du déménagement forcé, avec tout ce que ça comporte d'ennuis. De plus, c'est toujours le stock de logements à prix modique qui est frappé et c'est les propriétaires de logements plus coûteux qui récoltent les bénéfices d'une telle politique. A l'intérieur du système capitaliste, la décision du gouvernement Bourassa de faire passer l'autoroute sur les terrains des pauvres est la meilleure financièrement parlant. Humainement parlant, c'est la pire, parce que ce sont les plus démunis qui sont frappés. Un exemple de plus de la bonté du système.

Télépathie

Dans le but de mettre un terme à la pollution par le bruit, le gouvernement Bourassa n'a pas fait d'objections au déplacement vers Toronto de certaines lignes aériennes internationales dont le point d'arrivée et de départ pour le Canada était Montréal. Ainsi, Alitalia, Lufthansa, KLM et quelques autres déplaceront leurs activités vers Toronto. Résultat: le bruit des avions qui réveillaient les Québécois qui vivent autour de Dorval disparaîtra et, dans quelques années, un silence de

mort régnera sur tout le Québec. Le silence de 100,000 chômeurs de plus.

Déclubage

Le gouvernement Bourassa a créé des parcs et des réserves à même les territoires des clubs privés. C'était inespéré. Il a rendu des travailleurs heureux et des gros riches mécontents. Le gouvernement Bourassa n'aime pas l'anarchie. Il a remis une partie de ces territoires aux gros riches. Aujourd'hui, les travailleurs sont en maudit et les gros riches sont ben heureux. C'est plus normal!

La Belgique

Dans le but d'assurer l'expansion continue du Québec dans la francophonie, le gouvernement Bourassa a ouvert une maison du Québec à Bruxelles, foyer du Marché commun. Ça pourra toujours servir d'ambassade après l'indépendance.

Question d'épuration

Le haut commissariat fourmillait d'hommes compétents mais les amis se faisaient rares. Le gouvernement Bourassa favorise l'amitié. Il s'est donc débarrassé des compétences. On est si bien entre amis.

L'ordre public

Quand ça va pas trop bien, quand il y a des "trouble-makers", un gouvernement fort peut toujours prendre les moyens pour régler le problème. Parfois il fait venir l'armée, parfois il passe une loi. Ce fut le cas pour le bill 19. Ce n'est certainement pas pour réprimer un mouvement politique, ou faire taire ceux qui osent parler que le gouvernement Bourassa a fait cette loi. Bien sûr que c'était pour assurer la reprise des services essentiels...

100,000 emplois

Un, deux, trois... Devinez comment Robert Bourassa fait pour s'endormir le soir. Et c'est dans un rêve qu'il a vu les cent mille emplois. Chose certaine, c'est qu'il nous a fait rêver, nous autres, et qu'il a fait jaser bien du monde. C'est déjà ça.

La culture

La principale réalisation à mettre au compte du gouvernement Bourassa quant à la diffusion de la culture québécoise à l'étranger, c'est évidemment le "sauvetage" de dernière minute qu'a effectué le ministre des Affaires culturelles, en mai 72, au sujet de la pièce de Michel Tremblay, "Les belles-soeurs". M. Jean-Louis Barrault, homme de théâtre réputé, avait fait l'erreur de juger importante cette pièce de Tremblay et de l'inviter à inaugurer le prestigieux festival du Théâtre des Nations à Paris. Mme Casgrain, en esthète avisée, a rapidement mis fin à cet absur-

de projet en n'octroyant pas le \$20,000 nécessaire. Comment aurait-elle pu accepter que l'on aille montrer à Paris des Québécoises si peu distinguées, si mal habillées, au langage si exécutable, et venant de ces quartiers obscurs et "sans charme" de l'est montréalais. C'est si peu ça le Québec, chère Mme Casgrain! De quoi aurions-nous eu l'air, avec nos belles-soeurs "communes" à Paris?

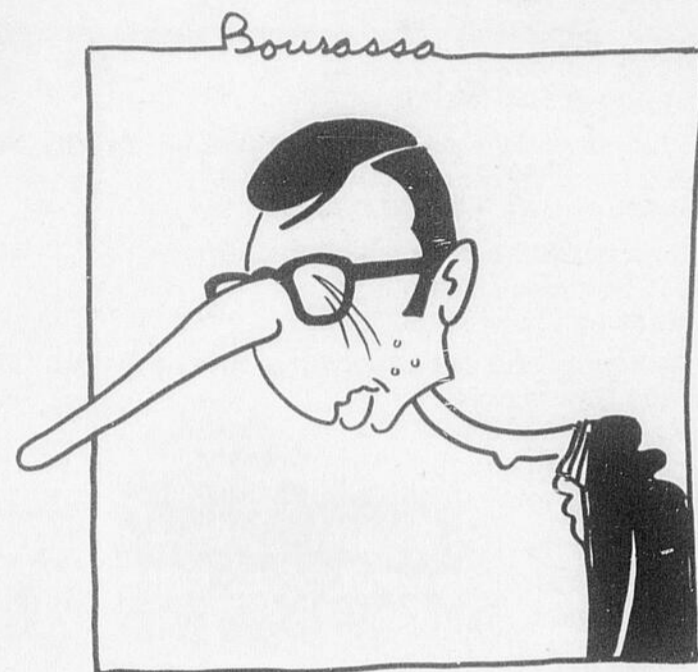
Pollution

Dans le but d'assurer un contrôle constant et absolu de la production dans l'usine libérale d'où sortent les résolutions des membres de la base à l'occasion des congrès démocratiques, le Bon Pasteur Paul Desrochers a mis au point lors du congrès de Québec un système de communication instantanée par walkie-talkies avec des commandos de voteurs qui pouvaient, sur un signal de lui, se précipiter dans les ateliers, procéder à une inspection des résolutions et empêcher qu'elles soient mises sur le marché si elles n'étaient pas conformes aux normes strictes de qualité libérale.

Lors du congrès de Montréal, personne n'a vu de walkie-talkies, ni d'inspecteurs des normes. Résultat, les maudits moutons noirs libéraux ont adopté une résolution demandant que le français soit la langue d'enseignement pour les immigrants. Aux dernières nouvelles, pour remplacer les walkie-talkies trop bruyants, Paul Desrochers suivrait avec ses commandos des cours de télépathie.

Assistance sociale

Finis d'être sur le bien-être social. Les pauvres sont maintenant sur l'assistance sociale. Ils font



Le bill 71

C'est bien connu que le gouvernement Bourassa est un gouvernement d'administrateurs compétents. Nous en avons eu une autre preuve avec le bill 71. Comme on dit, ça change pas grand chose, mais c'est une bonne réforme administrative. Encore là, c'est mieux que rien. Et quand, plus tard, les historiens étudieront le processus d'assimilation des Québécois, ils pourront quand même parler des années 70 comme celles d'une saine administration publique...

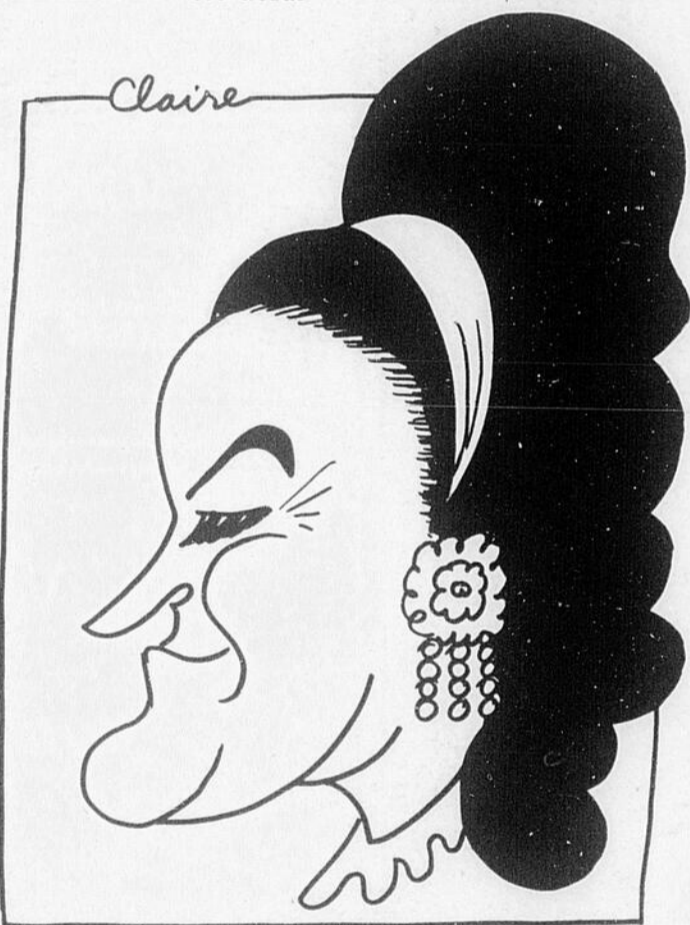
Relations syndicales

Mais le beau coup du siècle, c'est certainement la condamnation à l'emprisonnement de trois leaders

maintenant affaire à un seul ministère, peuvent se procurer gratuitement des médicaments et même engraisser puisque le surplus de diète a été coupé. Les pauvres n'ont pas trop à se plaindre avec cette loi et ils pourront enfin cette année permettre aux riches de passer un Noël la conscience tranquille.

La réforme électorale

Ca, pour être un bon coup, c'en est tout un. Vous vous souvenez de la promesse de Bou-Bou le soir des élections, l'air sincèrement dégoûté qu'il avait devant le sort fait au PQ. Eh bien, il a tenu parole. Il a fait la réforme électorale. Il l'a si bien faite, en changeant si peu de choses, qu'on se demande si on doit en parler. Mais, au fond, c'est l'intention qui compte...



À ceux qui le méritent...

Joyeux Noël

L'équipe de Québec-Press

Leurs jouets préférés

LISTE DES CLUBS COOPÉRATIFS ET DES CLUBS POPULAIRES DE CONSOMMATION

Club coopératif de consommation de MAISONNEUVE

3410 est, rue Sainte-Catherine
Montréal 402 tél: 524-1668

Club populaires des consommateurs de POINTE ST-CHARLES

2400, rue de Châteauguay
Montréal 104 tél: 935-1031

Club populaire des consommateurs de LA PETITE BOURGOGNE

2321, rue Workman
Montréal 105 tél: 932-7702

Club populaire des consommateurs de SAINT-HENRI

517 Sainte-Marguerite
Montréal 207 tél: 932-9622

Club populaire des consommateurs de SAINT-MICHEL

3459 Champdoré
Montréal 360 tél: 322-4135

Club coopératif de consommation CENTRE-SUD

1651, rue Logan
Montréal 133 tél: 522-2254

Club coopératif de consommation CENTRE-VILLE

3553, rue Saint-Urbain
Montréal 130 tél: 842-8836

Club populaire des consommateurs de ST-JEAN BAPTISTE

363 est, rue Marie-Anne
Montréal 130 tél: 845-7576

Club coopératif de consommation de WATERLOO

Casier postal 1387
Waterloo tél: 555-1212

Club coopératif de consommation de SAINT-HUBERT

3949 Montée Saint-Hubert
Saint-Hubert tél: 678-0890
678-8790

Club coopératif de consommation de MALARTIC

515, rue Royale
Malartic tél: 757-4795

Club coopératif de consommation de VALLEYFIELD

110, chemin Larocque
Valleyfield tél: 371-0398

Club coopératif de consommation de GRANBY

371, rue Saint-Jacques
Granby tél: 378-6232

Club coopératif de consommation de RICHELIEU

2210, rue Laprade
Tracy tél: 743-6431

Club coopératif de consommation d'AMOS

Amos P.Q.

Club coopératif de consommation d'ABITIBI-OUEST

Casier postal 931 La Sarre

Club coopératif de consommation de VAL D'OR

440, rue Centrale Val d'Or

Club coopératif de consommation QUÉVILLONNAIS

Lebel-sur-Quevillon Abitibi-est

Club coopératif de consommation de VICTORIAVILLE

30, rue Laurier Victoriaville

Le club coopératif de consommation de Frontenac

4707, rue Dalard Lac Mégantic

Liste des comptoirs en formation

Montréal: Griffintown, Lafontaine, Olier, Ville Lasalle.

En province: Black Lake, Sherbrooke, St-Victor, St-Jérôme, Laprairie, Bedford, Nouveau-Brunswick, Gaspé, Beauharnois, Beauport, Gaspésie, Québec. Beau-Client.

Liste présentée par:

Secrétariat permanent des Comptoirs Alimentaires du Québec
1015 est, rue Sainte-Catherine
Montréal 132
tél: 842-5644

Le célèbre archiatre Jean Héroard, qui fut successivement le médecin des rois Charles IX, Henri IV et Louis XIII, a laissé un **Journal de la santé**, rempli d'anecdotes curieuses. La plupart n'ont aucun rapport avec l'état pathologique de ses augustes clients. Il est vrai qu'à l'époque, les médecins avaient intérêt à ne pas trop se compromettre.

Dans ses mémoires, Héroard a cru devoir consigner, notamment, la nomenclature des jouets et cadeaux de Noël reçus par Louis XIII, depuis la plus tendre enfance jusqu'à l'adolescence. En voici un bref aperçu:

En 1602 (Louis a un an): une épée, un tambour;

en 1603: des armes complètes, une toupie, un carrosse contenant quatre poupées, un violon;

en 1604: un jeu d'échecs,

un second carrosse plein de poupées, un petit canon, une petite arquebuse, des marmousets de faïence, un ballon;

en 1605: un cheval en poterie, un petit ménage;

en 1606: une poupée représentant "un gentilhomme très bien habillé", une grenouille artificielle, un arc, des flèches, une sarbacane, un sifflet;

en 1607: des outils de menuisier, un petit navire;

en 1608: un carrosse "marchant par ressorts", un pantin articulé de Nuremberg;

en 1609: une petite galère "qui voguait par ressorts", et dont les hommes ramaient, etc.

Sait-on à quoi allait la préférence du petit prince?

Eh bien! poupées, carrosses, armes, jouets articulés ne l'intéressaient que médiocrement et peu de temps. En revanche, il s'amusait beaucoup avec

la toupie, la sarbacane et le sifflet, dans les jardins de Fontainebleau.

A dix ans, il fut émerveillé quand Sully lui fit présent d'une jolie auge de maçon et d'une truelle en argent. Lassé de gâcher le mortier et d'importuner les ouvriers, il se tourna vers les outils de menuisier, qu'il maniait avec une réelle adresse, paraît-il.

Faut-il penser que les joujoux précieux ou compliqués intimident les enfants et ne correspondent pas à la candeur de leur caractère?

A sept ans, le futur Henri IV se fit admonester sévèrement parce qu'il avait échangé une magnifique épée ciselée que lui avait offerte sa mère, contre un énorme sabre de bois, taillé au couteau par un jeune père béarnais.

Et le futur Charles VI, au château de Beauté, négligeant les somptueux cadeaux de ses oncles, se divertissait à tirer un petit chariot qu'il emplissait de cailloux et de pièces de bois.

Plus tard, c'est le Père Noël qui fit découvrir à Henri III un jeu d'adresse, peu spirituel certes, qu'il continua de pratiquer, devenu adulte: le bilboquet.

N'est-ce pas là tout le procès des jouets de grand prix, des mécaniques déconcertantes?

Les petits sont doués d'une telle faculté d'imitation et d'affabulation qu'une simple carriole de quatre sous fait souvent mieux leur affaire que le mécano le plus perfectionné, que le train électrique le plus coûteux.

Soyons réalistes

"Utilisons nos épargnes
à notre service"

Meilleurs vœux

La fédération des caisses d'établissement du Québec
1033, route de l'Eglise
Sainte-Foy
Québec

Nous souhaitons

à tous un Joyeux Noël

Que cette fête vous apporte de bons moments de joie et de paix. Pour le Chrétien, le Christ est cet homme qui donna au monde le précepte de l'amour "Aimez-vous les uns les autres...". Nous, coopérateurs, notre idéal n'est-il pas d'humaniser notre milieu en rendant service et en respectant l'homme, sa dignité d'homme et sa liberté? Notre oeuvre se situe ainsi dans cette lutte contre l'esclavage, l'asservissement et l'exploitation.

Bonne Année! Que l'an nouveau marque un autre pas dans le bonheur que nous cherchons tous. Que les 365 jours de cette année vous permettent d'approcher un peu plus votre idéal personnel, familial et social.

Joyeux Noël!

Bonne année!



FÉDÉRATION DES CAISSES D'ÉCONOMIE DU QUÉBEC

5705 est, rue Sherbrooke, Montréal 426, P.Q. Tél.: 259-2567

Salut, on lâche pas

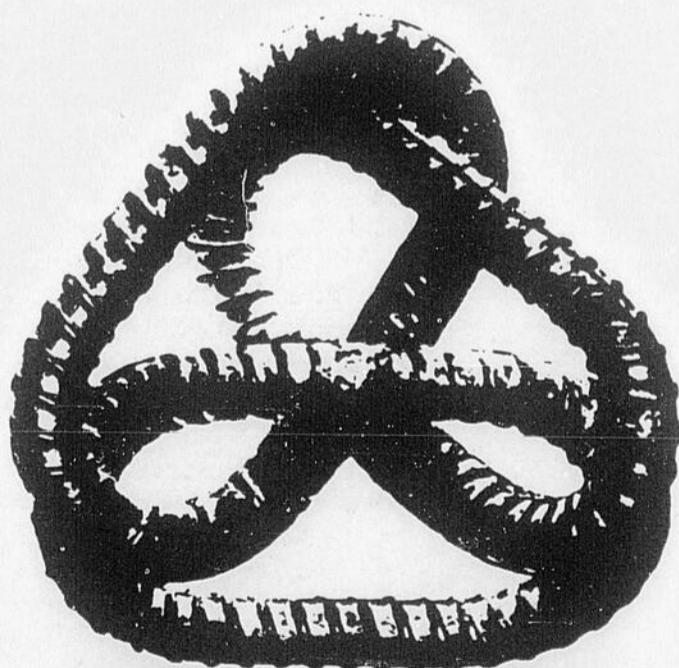
Les événements de cette année démontrent bien que rien ne peut venir à bout de la volonté des travailleurs organisés. Nous avons subi des coups terribles de la part du pouvoir, à l'occasion des négociations du secteur public particulièrement. Nous avons aussi subi des coups venant de l'intérieur, de la part de gens qui se sont revirés contre les travailleurs organisés, en s'alliant au pouvoir.

Rien de cela n'a empêché les travailleurs organisés d'arriver à leurs fins, comme le démontrent d'ailleurs les mouvements de solidarité qui ont atteint cette année une ampleur jamais vue au Québec. C'est entendu que cela a été plus difficile, mais ce qui est important, c'est que nous ne nous sommes pas découragés. L'expression "on lâche pas" était devenue une manière de se saluer entre nous.

Dernièrement, nous avons subi d'autres coups de la part des unions américaines du bâtiment, qui avaient juré de nous éliminer des chantiers de construction. Là encore, les événements ont montré que rien, même pas la force physique, ne peut venir à bout de la volonté des travailleurs, lorsqu'ils s'organisent dans les syndicats de leur choix.

C'est précisément dans la construction que la liberté syndicale était la plus menacée, et c'est peut-être là qu'elle a été sauvée avec le plus d'éclat. Cela doit nous servir d'enseignement pour l'année à venir. Car c'est le militantisme et l'organisation qui ont sauvé la liberté syndicale dans la construction, pas autre chose. De la même manière, c'est le militantisme et l'organisation qui permettront à notre mouvement de continuer avec toujours plus de vigueur son action syndicale pour défendre les travailleurs partout où ils doivent être défendus, au travail et dans la vie.

Marcel Pepin,
président général de la CSN



CSN

DÉPART



Si vous réussissez à faire le tour, vous devenez un carcajou. Vous n'êtes plus avec le monde ordinaire. Vous êtes exempté des règles du jeu. Retirez-vous et changez de jeu. Aller jouer au monopoly.

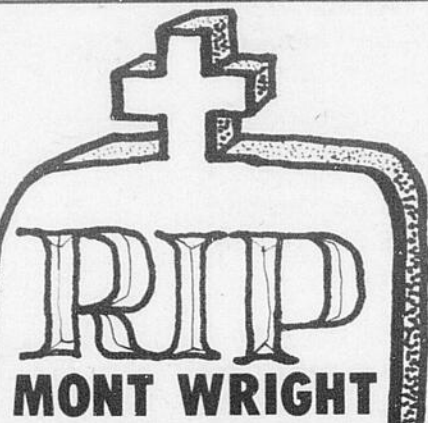


Vous décrochez un nouvel emploi. Vous pouvez prendre une semaine de vacances avant de débiter (dans ce cas, rendez-vous à la case CHASSE ET PECHE) ou commencez tout de suite à travailler (dans ce cas, rendez-vous à la case SOMA).

AUTOROUTE EST-OUEST

Votre logement est condamné à la démolition pour faire place à l'autoroute. Déménagez immédiatement au PROJET-ABEILLE pour vous installer dans une maison qui vous appartiendra et où vous ne serez plus dérangé.

Vous êtes impliqué dans une affaire. Vous avez un salaire de \$100 par semaine. Vous êtes obligé à retourner au travail. Vous n'avez plus de salaire qu'on vous offrira. Si vous n'avez pas de travail, prenez une carte de BIEN-ÊTRE. Vous attendez au tournant; passez à la case JUSTICE.



L'échafaudage sur lequel vous travaillez s'écroule. Vous êtes victime d'un des innombrables accidents qui surviennent sur les chantiers de construction. Vous êtes mort. Retirez-vous du jeu.

BILL

71

Il y a peu d'espoir pour vous à l'école française. Vous pensiez que la restructuration scolaire à Montréal ferait quelque chose pour arrêter la dégringolade des écoles françaises au profit des écoles anglaises. Le bill 71 ne prévoit rien à cet égard. Le français n'est toujours pas non plus langue officielle. Tentez votre chance à la case RADIO-QUEBEC.

BAIE JAMES

Si vous trouvez une job ici, vous aurez l'avantage d'habiter à 20 par chambre à Matagami ou dans le motel d'un ami du député à \$24 par jour. Si vous n'êtes pas ingénieur américain, vous aurez la vie dure, car vous êtes au royaume des financiers américains. L'électricité de la Baie James ne nous profitera pas. Vous faites mieux de retourner à Montréal et d'aller vous recycler à la case BILL 71.

le jeu du CARCAJOU

LE TERRIBLE CARCAJOU

Le CARCAJOU (glouton pour les Français, wolverine pour les Anglais) est un animal terrible. Il habite la forêt du nord. Long de 3 pieds seulement, il est très fort, rusé et cruel. Aucun animal n'ose s'y attaquer mais il n'en craint aucun et s'attaque même à l'original. Il est toujours seul et en action jour et nuit. C'est un voleur imprenable. Il vole les proies capturées par les autres animaux. Il vole les appâts et le gibier dans les pièges des trappeurs. Il peut forcer la porte d'un camp, ouvrir les tiroirs, répandre toute la nourriture et souiller de son liquide puant tout ce qu'il ne peut manger. Il arrache le piège où il vient de se prendre. Il peut même se retourner contre les siens.

Vigneault rapporte les propos d'un indien et de son père qui comparaient le carcajou à ces hommes qui exploitent tous ceux qui les entourent, salissent tout ce qu'ils touchent, échappent à tous les châtements et gagnent toujours leurs élections. Menaud maître-draveur avait surnommé "carcajou" le traître qui donne le domaine des ancêtres aux étrangers et en devient le gardien à gages. Dans les récits montagnais recueillis par Rémi Savard, le carcajou calculateur est souvent le personnage central, sorte de sorcier aux pouvoirs magiques. Selon Yves Thériault, les Iroquois le définissent comme une bête immonde, puante et carnassière, qui souille de ses défécations tout ce qu'elle touche.

Ce jeu a été inventé et publié par LE TRAVAIL, organe officiel de la C.S.N.

On peut se le procurer dans l'un ou l'autre des vingt-et-un conseils centraux de la C.S.N. à travers le Québec.

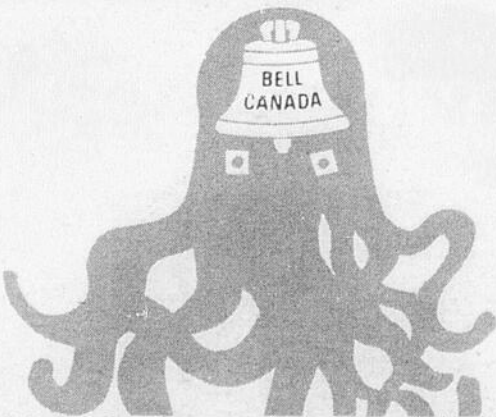
CARCAJOU BIEN-ÊTRE OU

Vous êtes devenu un parasite. C'est votre faute. Vous n'avez rien fait pour travailler. Vous n'avez plus de chances pour que vous soyiez des prestations auxquelles vous n'avez droit. C'est de l'argent en moins. Vous n'avez plus de chances à créer des emplois. CASSES.



Vous devez passer en cour pour ne pas avoir respecté les règles du jeu. Si vous êtes du monde ordinaire, les juges et leurs amis auront vite fait de vous faire comprendre que vous êtes un danger public et de vous envoyer en prison pour vous convaincre de respecter les règles du jeu. Rendez-vous à ORSAINVILLE JAIL.

Justice



Bell Canada a demandé une hausse considérable de ses tarifs parce que ses profits en 1971 n'ont été que de \$147 millions. Comme Bell Canada n'a qu'à demander pour obtenir des hausses de tarifs sans qu'ils aient à faire de grève, les tarifs vont monter. Vos salaires ne suffisent plus à payer vos comptes. Retournez à l'école en passant à la case BILL 71.



14 SOLEILS

Vous n'avez plus les moyens d'avoir une auto: les compagnies de crédit et l'assurance-automobile vous chargent trop cher. Vous décidez de détourner l'avion du gouvernement connu comme l'avion des 14 soleils. Vous êtes arrêté et conduit à la case JUSTICE.

Vous êtes compromis dans une affaire. Vous êtes en cale des 3D avec la compagnie d'assurance. Vous n'avez plus de chances. C'est un jeu d'argent et quel que soit le résultat. Bonne Chance.

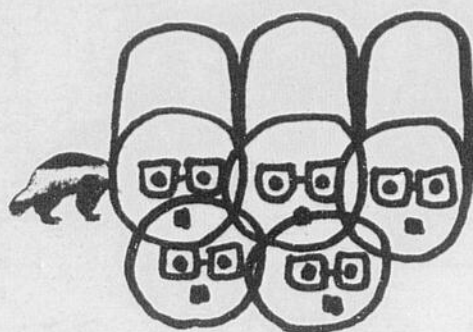
BILL

19

que dans une grève pour obtenir un
par semaine. Le bill 19 (ou un autre)
retourner au travail et à accepter le
us offrira. Si vous acceptez d'obéir,
e de BIEN-ETRE, car c'est ce qui
tournant; si vous refusez d'obéir,
JUSTICE.

ITT

Rien ne vous appartient ici. Les arbres ont été donnés
à ITT sur un territoire deux fois grand comme le
Nouveau-Brunswick; ils seront transformés en fibres,
mais en Allemagne; pour aider ITT à nous piller, le
gouvernement lui donne \$40 millions de notre argent
en subventions, une route de \$20 millions, des exemp-
tions de taxes, etc. Partez. Vous êtes un étranger ici.
Allez à la Baie James.

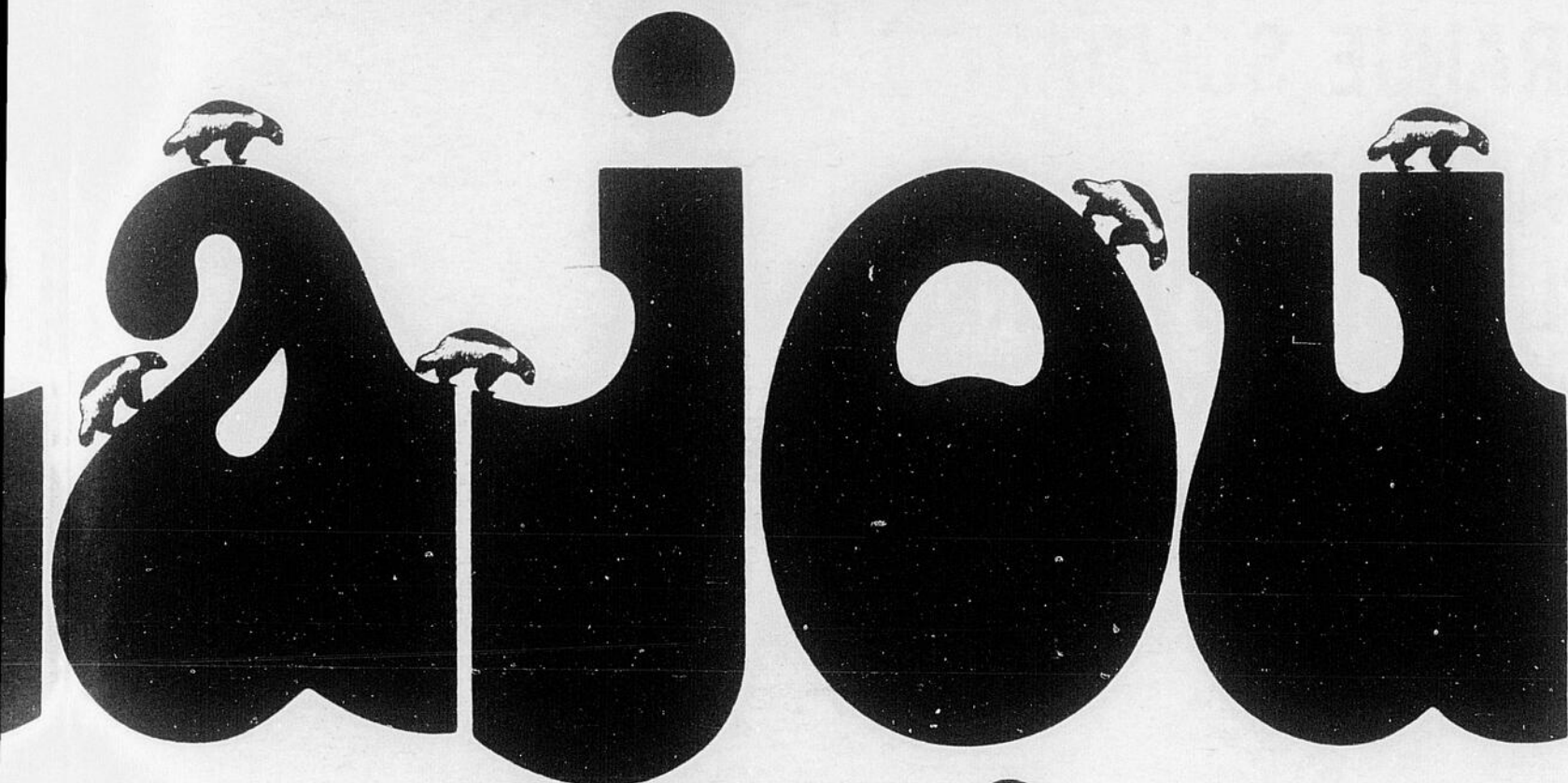


Les prochains jeux olympiques auront lieu chez-nous
et coûteront plus de \$300 millions. Le maire Drapeau
affirme que ça ne nous coûtera pas un sou et que la
loto va tout financer. Si vous croyez le maire Drapeau,
passez à la case LOTO-QUEBEC; si vous ne le croyez
pas, restez où vous êtes et attendez le prochain tour.



ORSAINVILLE JAIL

Si vous n'avez pas encore compris les règles du
jeu et la loi du carcajou, vous allez avoir le
temps qu'il faut pour réfléchir ici. Passez trois
tours.

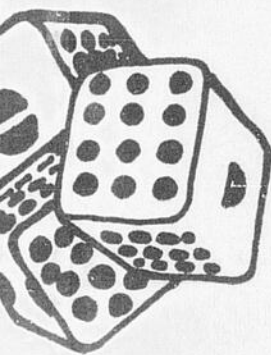


INSTRUCTIONS

Ce jeu est un jeu éducatif.
En effet, les règles du jeu sont les mêmes que
celles qui prévalent dans notre société, en
1972.
Dans ce sens, c'est un jeu démocratique.

Il se joue avec un dé, ce qui permet à tous d'a-
voir des chances égales de réussir. Pour le
reste vous avez un certain nombre de choix à
faire, mais il y a aussi bien des choses qui ne
dépendent pas de vous et que vous devez res-
pecter.

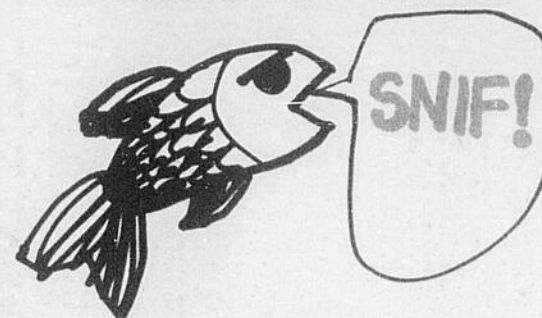
Si vous n'êtes pas un carcajou, vous aurez sans
doute de la difficulté à vous en sortir, mais, ne
perdez pas courage. Si vous en venez à la con-
clusion que ce n'est pas jouable, il va falloir
vous unir avec d'autres pour changer les règles
du jeu et affronter les carcajous.



**CARTE
RE OU CHÔMAGE**

un parasite et un citoyen à charge.
Vous êtes paresseux. Vous ne
travailler. Il y a aussi bien des
vous soyiez un voleur qui soutire
auxquelles vous n'avez pas droit.
en moins pour aider les compa-
s emplois. RECULEZ DE DEUX

CHASSE ET PÊCHE



Vous pensiez être sur un terrain public. Erreur.
Le parc où vous êtes avait été déclubbée mais le
sous-ministre Simard vient de le reclubber. La
police vient vous déloger et vous vous retrouvez
à ORSAINVILLE JAIL.

BILL

51

Votre maison est perquisitionnée et vous êtes ar-
rêté par la police, sans mandat, conformément au
bill 51 sur le crime organisé. Qui ne peut être
soupçonné de comploter contre la propriété d'autrui
et contre l'autorité établie? Vos démêlés avec la
police vous font perdre votre emploi. Prenez une
carte du BIEN-ETRE.

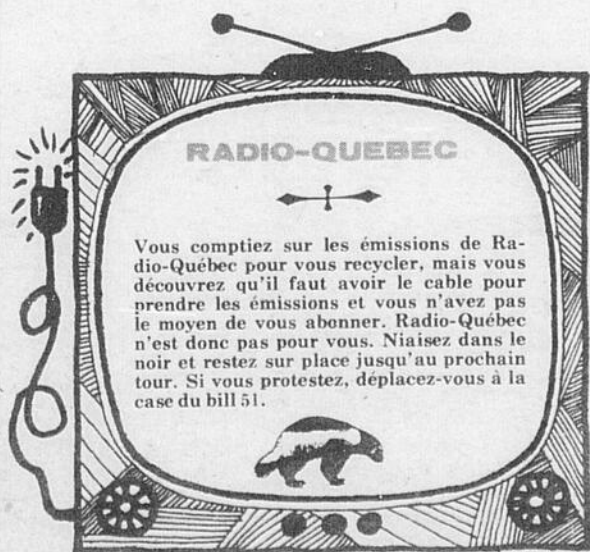


Domage. L'usine où vous travaillez doit fermer
ses portes. La conjoncture économique n'est pas
favorable. On ne vous laissera pas tomber cepen-
dant. Prenez une carte du BIEN-ETRE.

BILL

58

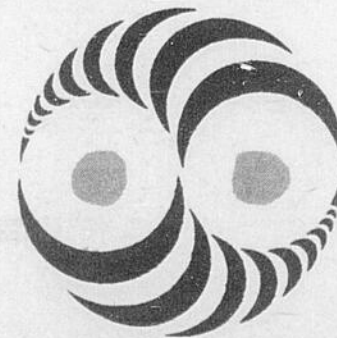
promis dans l'aventure pseudo-syndi-
e la complicité des politiciens et des
un jeu dangereux. Jetez les 3 dés,
it le résultat, retournez à la case



Vous comptez sur les émissions de Ra-
dio-Québec pour vous recycler, mais vous
découvrez qu'il faut avoir le câble pour
prendre les émissions et vous n'avez pas
le moyen de vous abonner. Radio-Québec
n'est donc pas pour vous. Niaisez dans le
noir et restez sur place jusqu'au prochain
tour. Si vous protestez, déplacez-vous à la
case du bill 51.



La maison que vous venez d'acheter fait partie d'un
groupe de logements-citrons, financés par la société
centrale d'hypothèque. Malheureusement, le bill 45
sur la protection du consommateur et le bill 59 sur
le logement ne prévoient rien qui puisse vous proté-
ger. Vous êtes dans le pétrin. Passez un tour.



loto-québec

Vous gagnez le gros lot de loto-Qué-
bec. Vos problèmes sont réglés. Dé-
barquez du jeu et laissez les autres
se démerder.

LE CARCAJOU

QUE 1973 SOIT
UNE ANNÉE DE PLUS
GRANDE SOLIDARITÉ
DANS LA
CLASSE OUVRIÈRE!



par Serge DEYGLUN

Je n'ai vu que deux carcajous dans ma vie. Tous deux près du Rapide des Joachim, comté de Pontiac. Je n'étais pas armé (c'est toujours comme ça!) et pêchais tranquillement dans une petite rivière. De l'autre côté de la rive, un carcajou terminait aussi tranquillement (tout aussi tranquillement) son repas. Un rat musqué, je présume. Bien que je ne fus qu'à environ 150 pieds de lui, ma présence ne semblait pas l'incommoder et il me regardait avec un air sournois que je n'oublierai pas. Le second fut aperçu, en hiver cette fois, traversant un lac gelé en traînant quelque chose (je n'ai jamais su quoi).

L'identifier:

Imaginez un ourson noir mais avec des poils longs et plus luisants et un intéressant jeu de couleurs fauves sur les épaules et le dessus de la tête. Il a une queue très fournie à la manière des bêtes puantes ses "cousines". Trois pieds et demi de long sur 15 pouces de haut.

(Tiré de l'ouvrage posthume du grand spécialiste de la faune de notre pays: "La chasse au Québec" de Serge Deyglun.)



par F.-A. SAVARD

Mais Menaud n'aimait point ce gars-là.

Il l'avait surnommé le carcajou depuis que, d'aguet, il l'avait surpris dans ses collets de CHASSE, depuis qu'entre chien et loup il avait cru le voir s'insinuer dans les embarras des clôtures et rôder autour de ses granges.

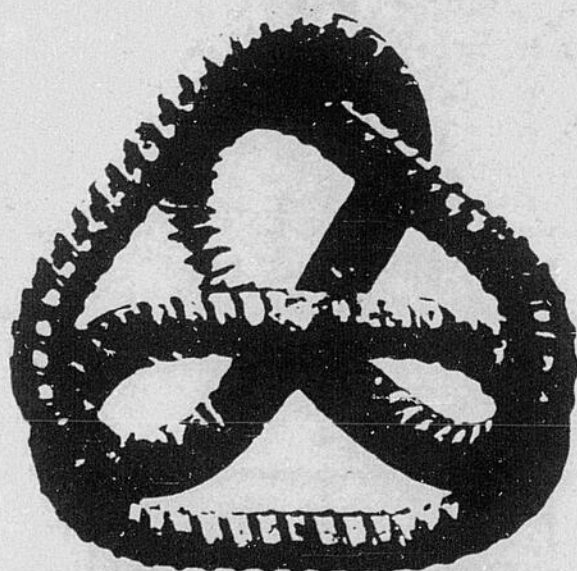
Non, Menaud, n'aimait point ce gars-là! De tout son instinct d'homme libre et jaloux du sol. Il était, pour lui, de ces esclaves dont les épaules ont les gales du bât, qui livrent, pour de l'argent, la montagne et les chemins à l'étranger.

Cette espèce, peut-être... un jour... quand on en aurait assez... les champs, les monts, tout le passé, toute la race la renieraient!

"Je leur vois la face!" dit carcajou.

Et rouge, le poil droit, il s'était tourné vers en bas et vous jappait les injures à pleine gueule contre tout le clan des siens.

(Extrait de "Menaud, maître-draveur", de Félix-Antoine Savard.)



CSN



par Gilles VIGNEAULT

Quand j'étais petit garçon un jour de février un indien montagnais vint montrer à mon père, avec beaucoup de gloire, la peau d'un carcajou qu'il avait prit au piège, poursuivit quatre heures à la trace, puis finalement, abattu au fusil, la chaîne du piège s'étant accroché dans une branche.

Après nous avoir fait comprendre qu'il était le seul à cent milles à la ronde à pouvoir se vanter de cet exploit, il nous expliqua avec grand soin que le carcajou ressemble à s'y méprendre à la plus triste espèce d'homme: celui qui exploite à fond tous ceux qui l'entourent, pollue tout ce qu'il touche, ne respecte rien ni personne, ne craint ni Dieu ni Diable et échappe à tous les châtements. Mon père se tourna alors vers moi et me dit gravement: "mort petit garçon, mets ça dans ton oreille: un carcajou ça gagnerait toujours ses élections".

(Extrait de "La mémoire logique" — en préparation —)



Par Rémi Savard

(...) Ce terme canadien-français a été emprunté aux dialectes indiens du nord-est de l'Amérique; chez les Montagnais, *Gulo Luscus* se dit *kwekwa' djew*. Il est connu en Europe sous le nom de Glouton qui, nous aurons l'occasion de le vérifier, lui convient admirablement.

(...) Ecouter les mythes de Carcajou est un divertissement pour les indiens. Il s'agit d'un personnage à la fois prétentieux, gourmand et maladroit.

(...) Jamais, vous a-t-on dit, les indiens ne le tuent. L'idée même qu'on pourrait manger de sa viande est insupportable; le carcajou, variété du mustélide, sent trop mauvais. Cette odeur lui vient du monstre "*wanunu'yew*", sorte de mouffette géante, qui la lui aurait transmise au moment du corps à corps entre Carcajou et lui.

(...) Le carcajou est féroce; malgré sa petite taille, on le dit capable de s'attaquer au caribou et à l'orignal. Il a également la réputation de pouvoir enlever sans se faire prendre les appâts placés par les chasseurs dans leurs pièges, ainsi que de s'emparer des dépôts de nourriture laissés parfois en forêt, même si les chasseurs ont la précaution de le placer sur des plate-formes élevées.

(...) Carcajou est donc une sorte de sorcier, dont les pouvoirs magiques sont dirigés contre le groupe dont il fait partie.

(...) Pour que le sorcier-leader mette ses pouvoirs au service du groupe, au lieu de les retourner contre lui, on lui concède des avantages matrimoniaux. Le retour à la tente unique semble le signifier que la difficulté sera surmontée.

CONSEIL CENTRAL DES SYNDICATS NATIONAUX DE MONTRÉAL (CSN)
1001 RUE SAINT-DENIS, MONTREAL 129, TÉL.: 842-3181

Jos Noël

Un conte de Christian Chouinard

Quand Jos déboucha du tunnel, il était cinq heures moins dix et les lumières, de chaque côté de l'autoroute, brillaient depuis un bon moment. Il n'eut pas à ralentir en prenant le Métropolitain; même dans la circulation intense, on le doublait à gauche et à droite. Un camion d'huile se colla à lui et, très lentement, entreprit de le passer.

Jos pouvait voir le visage du conducteur qui, à intervalles réguliers, jetait un coup d'oeil au rétroviseur. Il enleva la pipe de sa bouche et, du bout de son coude, appuya sur le klaxon. Le chauffeur du véhicule eut un vague signe de tête qui se foutait éperdument du salut; d'ailleurs il s'éloignait et devait porter toute son attention sur le véhicule qui le précédait. Presqu'à la hauteur de son capot, maintenant, Jos apercevait les roues arrière du camion et les garde-boue qui se balançaient mollement. Parfois un défaut de la route faisait tressauter le lourd réservoir.

Ses yeux se portèrent à l'indicateur d'essence. L'aiguille marquait zéro mais il savait qu'il lui restait un gallon ou deux. Il connaissait sa vieille Dodge aussi bien qu'un cheval qu'on attelle depuis dix ans. Il lui faudrait aussi changer l'huile en arrivant: la job n'avait pas été faite depuis près de quatre cents milles. Pas trop mal pour un modèle datant de 1953...

Il dut freiner brusquement. L'éclat des feux qui le précédaient s'était soudain intensifié et le pare-chocs de l'auto était venu se coller contre le sien. Il y eut des hurlements de pneus à l'arrière mais, ne sentant aucun choc, Jos ne s'affola pas. Déjà la circulation reprenait. Il passa en première, en deuxième et, après un bon moment, en troisième. A chaque changement de vitesse, le son du moteur devenait plus doux et, bientôt, ce fut le ronronnement habituel. Une vanne chargée de ferraille le

dépassa et, tout de suite après, une Datsun verte. Une femme assez belle était assise à côté du chauffeur. Elle se retourna et, tout le temps qu'elle put la voir, détailla la vieille camionnette. Jos, malgré lui, se sentit fier.

Le boulevard s'élevait de plus en plus sur ses piliers de ciment et de chaque côté, s'étendaient les toits goudronnés des maisons; il y avait des lumières aux fenêtres, des lumières dans les rues, la circulation de cinq heures qui coulait comme du sang lumineux et épais. "Je vais avoir de l'ouvrage", pensa Jos. Un moment, il songea à tout ce qu'il transportait: chevaux de bois, poupées de plâtre, grosses toupies multicolores, cerceaux pour la broderie... Beaucoup d'oranges aussi... Des caisses d'oranges. Il se demanda s'il n'allait pas manquer de jouets. La ville était grande. Trop grande, peut-être, pour un homme seul.

Il sortit sa montre au boîtier de cuivre terni. Cinq heures et dix...

- Je ferais mieux d'aller manger tout de suite.

On était le vingt-trois décembre au soir et les magasins fermaient tard. Il y aurait du monde plein les rues et les restaurants seraient bondés. Même qu'il ne devait déjà plus rester de motels ou de chambres dans les hôtels. Mais Jos ne s'en faisait pas trop: il avait l'habitude de dormir dans sa camionnette. Ça ne coûtait toujours qu'une piastre de parking pour la nuit.

"Boulevard St-Michel, un quart de mille."

C'était écrit en grosses

lettres phosphorescentes sur la plaque de tôle verte.

Il scruta son rétroviseur, laissa filer une Econoline bleue et serra à gauche. Il venait de faire installer des clignotants automatiques sur son bazu. Comme ça, il n'était pas obligé de sortir le bras par la fenêtre à chaque fois qu'il voulait virer. Maintenant il avait hâte de quitter le Métropolitain.

Ça devenait énervant toutes ces lumières qui zigzaguaient et les voitures qui se touchaient presque.

Il ralentit pour prendre la sortie et se laissa glisser jusqu'en bas du boulevard. Au-dessus de lui, les voitures continuaient leur course folle sans jamais s'arrêter. Ici, cependant, la circulation était plus clairsemée, plus rapide aussi. Jos écrasa l'accélérateur à fond et les tôles disjointes commencèrent à vibrer. Il allait vers le sud et, de chaque côté de la rue, les lampadaires défilaient régulièrement, monotones comme les bornes d'un rêve collectif.

Il tourna sur Laurier et, presque aussitôt, aperçut un garage où on louait des emplacements pour douze heures. En face il y avait un restaurant dont l'enseigne jaune clignotait, criarde, invitante. Il stoppa juste devant les distributrices d'essence. Un homme s'approcha, décrocha un des deux gros becs de métal et le fourra dans le flanc droit de la camionnette. Jos ouvrit la fenêtre.

- Emplir.

L'homme ne dit rien. Il surveillait l'opération en jetant, de temps à autre, un coup d'oeil au compteur automatique.

- Vous avez de la place pour la nuit?

- C'est derrière le garage. Tu payeras ça au gardien. Une piastre et

suite p. 18

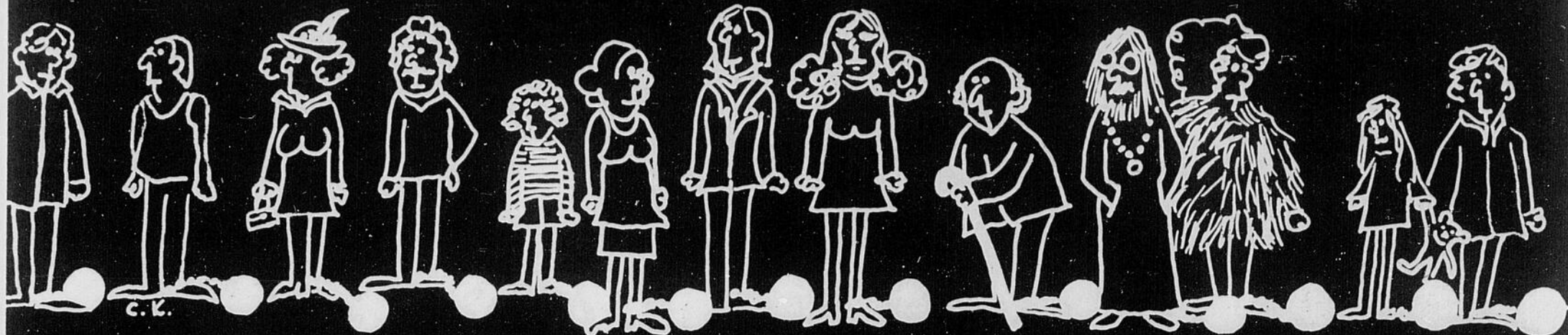
Joyeuses

Fêtes à tous

et que l'année
qui vient soit
aussi fructueuse
pour vous
qu'elle promet
de l'être
pour nous

Le Parti Québécois





SOUHAITS DE L'IPIC

A tous nos lecteurs consommateurs,
 aux Québécoises et Québécois,
 aux citoyens méprisés des pouvoirs,
 aux contribuables étouffés par les taxes et les impôts,
 aux ménagères et femmes de maison,
 aux femmes de tête et femmes de cœur,
 aux secrétaires indispensables et exploitées,
 aux commis bafoués et ignorés,
 aux chômeurs écoeurés,
 aux assistés sociaux humiliés,
 à l'immense majorité silencieuse du monde ordinaire qui
 travaille durement, qui peine et souffre quotidiennement,
 pour assurer la continuation de leur asservissement à une
 minorité exigeante et profitante,
 aux étudiants qui rêvent de changer ça!
 aux syndiqués qui veulent empêcher ça!
 aux vieillards qui ont vécu ça!

L'IPIC SE JOINT A VOUS

ET SOUHAITE QUE 1973 MARQUE LE DEBUT
 D'UN TEMPS NOUVEAU.

Que l'oppression, la domination et l'exploitation cessent!

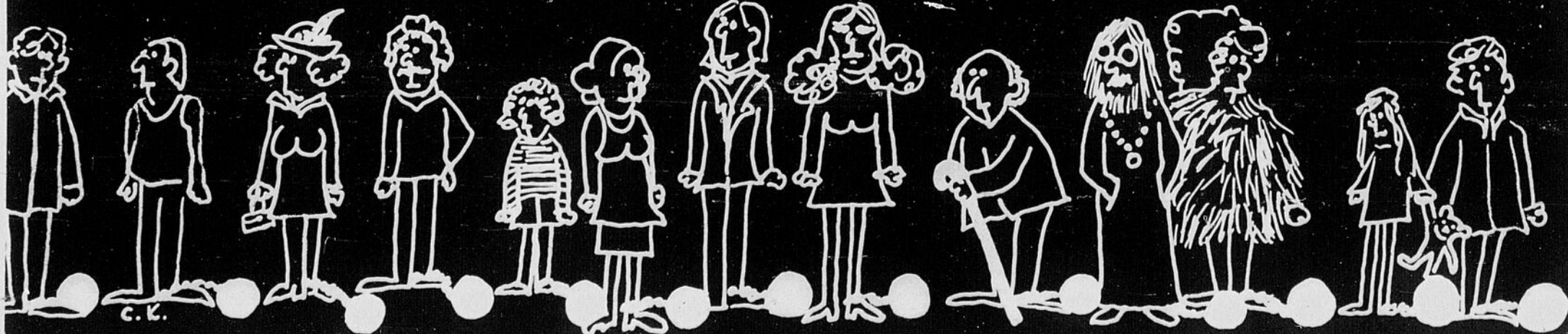
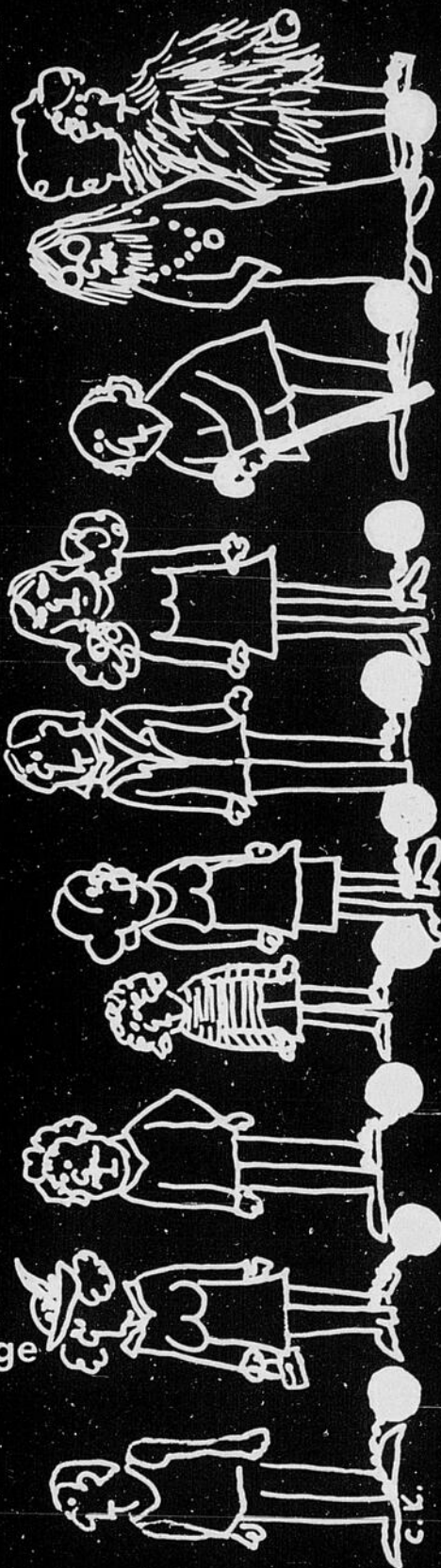
Que les pouvoirs s'humanisent,

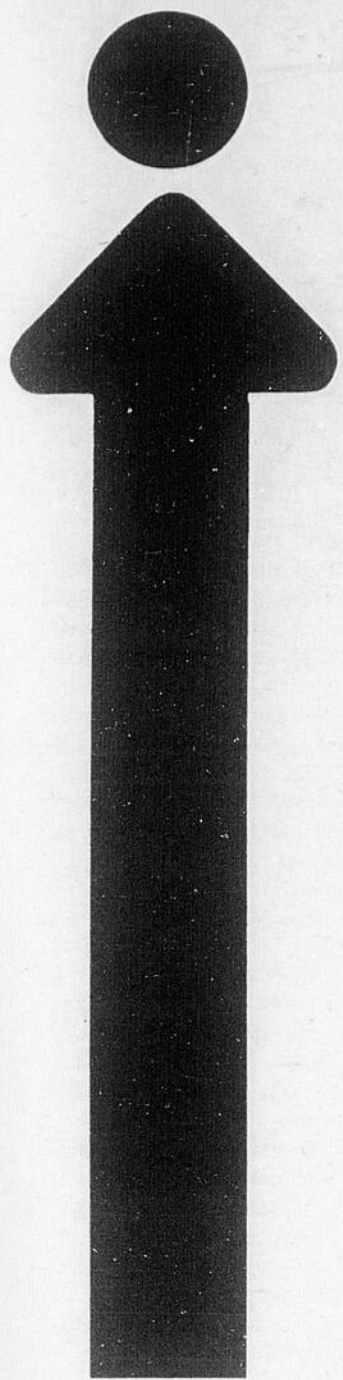
Que les exploitants et profiteurs prennent conscience!

Que notre société de consommation dans l'opulence et le gaspillage
 commence à se transformer en une société nouvelle,
 axée sur le respect de la dignité humaine.

Tels sont les vœux que nous formulons avec vous à l'occasion
 de Noël et du Nouvel An.

L'EQUIPE.





FTQ

*Que Noël vous soit
un moment de repos
et que l'an 1973
soit un pas de plus
vers l'émancipation
des travailleurs.*



FTQ

Wilfrid Essiambre directeur québécois
et tous les officiers
Union des ouvriers du textile d'Amérique

*A tous les travailleurs
québécois,
souhaits paternels*



FTQ

Le syndicat canadien de la fonction publique
Section locale 301

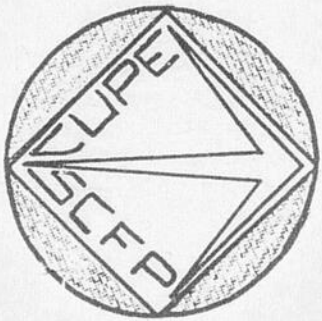
l'Union internationale des journaliers d'Améri-
que du Nord, local 62 souhaite à tous ses
membres un Joyeux Noël et une nouvelle an-
née prospère.

Paul Castonguay, gérant d'affaires

Guy Perron, secrétaire
et tous les officiers



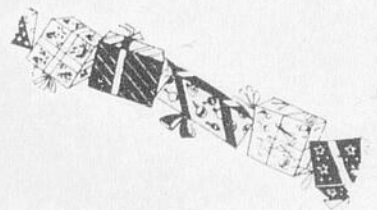
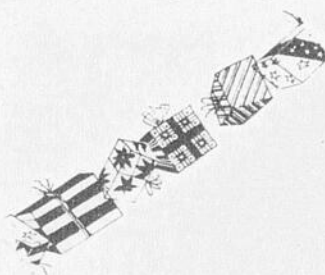
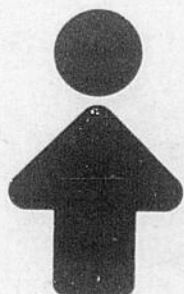
FTQ



Le syndicat canadien de la fonction pu-
blique souhaite à tous les travailleurs
du Québec un Noël joyeux et une excel-
lente année 1973.

Conseil du Québec du SCFP

Bernard Marleau, président
Jacques Brûlé, directeur au Québec du SCFP
Roger Laramée, directeur-adjoint.



ON CHERCHE

Tout le monde cherche!
On cherche 100,000 emplois,
On cherche des lois ouvrières justes,
On cherche à bénéficier de nos droits.

ON CHERCHE LA PAIX, LE BONHEUR

C'est ce que nous souhaitons
à tous les travailleurs et
à nos membres.



FTQ

Union des employés de commerce
Local 500 (FTQ)
Richard Mercier Président



suite de p. 15

demie pour douze heures...

- O.K.

Jos paya l'essence et s'en fut garer la camionnette. Ensuite il se rendit au restaurant et comman-

da un demi-poulet B.B.Q., une tarte aux pommes et du café. Des haut-parleurs, tout autour de la salle, diffusaient des airs de Noël qui se mêlaient au bruit de la vaisselle et des ustensiles. Il faisait chaud et cela sentait la friture. Quand il eut ter-

miné, il régla l'addition et retourna à sa camionnette pour la nuit. Dehors l'air était sec et piquant. "Ca va être un Noël frette", pensa-t-il.

Il déposa le gros sac de toile à ses pieds et tira la première sonnette. Des

gouttes d'eau tombaient du toit et la journée s'annonçait moins froide que celle d'hier. Le rideau de tulle bougea derrière la vitre de la porte et un oeil morne parut. Jos fit celui qui n'avait rien vu et continua d'attendre. Enfin on ouvrit. Une femme en robe

de nuit rose se tenait sur le seuil et son visage portait encore la trace des draps froissés.

- Bonjour, madame.

Ses yeux fatigués parcoururent Jos des pieds à la tête mais par un mot ne vint. Tout de suite, il sentit qu'on se méfiait de sa grosse voix, de ses cheveux trop longs et de ses bottes d'habitant.

- Bonjour, madame, vous avez sûrement de jeunes enfants?

- Ils sont à l'école.

- Ben, j'ai des surprises pour eux autres.

Il était entré et, déjà, plongeait les mains dans son sac bourré de jouets. La femme était restée

près de la porte entrouverte et elle le regardait, à la fois surprise et contrariée. Jos sortit un jeu de blocs numérotés.

- Regardez ça, madame, c'est du solide et puis c'est instructif. Ils peuvent apprendre à compter là-dessus, madame, ils peuvent bâtir des maisons, des garages...

- Je n'ai pas d'argent. Et puis, vous apprendrez que mes cadeaux sont achetés depuis deux mois.

- Mais...Mais c'est gratuit, madame, vous n'avez pas une cenne à donner pour tout ça. Ah! Ah! Ah! si vous l'aviez su hein...Vous n'auriez pas gaspillé votre argent dans les magasins. Bah! vous le saurez pour l'an prochain. Elle referma la porte et s'approcha de lui. Jos avait déposé les blocs sur une minuscule table de verre et, de nouveau, il fourrait les mains dans son sac. Cette fois, il en sortit un cheval à roulettes.

Et ça? Qu'est-ce que vous en dites? Sa crinière est en vrai crin. Allez, touchez-y. Du vrai crin, madame.

Elle eut un imperceptible plissement de nez.

- Mettez ça sur la table.

Sans perdre de temps, Jos retourna à son sac.

- Vous en avez combien d'enfants?

- Deux.

- Ah...

Sa main droite farfouilla une minute dans le sac et revint avec deux oranges.

- Ca, c'est le dessert, chacun une belle orange.

Elle prit un paquet d'Export A sur la table et, sans lui en offrir, en alluma une. Ses yeux ne quittaient pas la petite flaque d'eau qui s'était formée autour des bottes de Jos. Mais, voyant qu'il ne se rendait compte de rien, elle porta son attaque ailleurs.

- Vous savez, j'ai déjà vu pas mal mieux comme publicité. Et puis, pourquoi votre compagnie n'annonce pas à la télévision au lieu de payer des représentants qui ne sont bons qu'à réveiller le monde et à salir les planchers?

- Euh...mais...

Jos regarda ses pieds et vit l'eau. Il recula brusquement mais cela ne contribua qu'à étendre la tache.

- Oh...excusez-moi, madame. Mais...Vous savez ce... Ce n'est pas de la publicité. Vous vous trompez si vous croyez que...

- Comme ça, c'est du gaspillage. Pensez-vous qu'ils en voudront de votre cheval et de vos blocs? Aujourd'hui ils veulent que ça marche tout seul et que ça fasse du bruit. C'est pas comme dans notre temps... Puis, des oranges, ils en mangent à tous les matins. Enfin, si

suite p. 19



*A tous nos membres
et à leur famille
nous leur souhaitons
d'heureux moments
de Paix, de Bonheur
et de Sécurité*

L.P. - L.P.I.U. (FTQ)
S.I. - local 27 L
prés. R.A. Edison
vice-prés. Henri Fortin
recruteur R.A. Girard,
et les officiers



**Salutations sincères aux
membres et à leur famille
que l'an 73 soit un pas de
plus pour la libération des
travailleurs**

TUA (UAW) FTQ



LES POMPIERS DE MONTRÉAL

*désirent vous transmettre leurs bons
voeux à l'occasion des Fêtes, et vous
rappellent qu'ils veilleront sur vous durant
vos festivités.*

*Ils profitent de l'occasion pour vous
inciter à la prudence.*

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES POMPIERS DE MONTRÉAL

**"Les hommes
ont toujours
eu faim...
Mais
maintenant
ils savent
que leur
faim
est
injuste"**

(Camus)

*Joyeux
Noël?*

*Heureuse
Année?*

**Conseil du
Travail de
St-Jean**

Robert Saumure
président

Gérard Docquier
secrétaire

suite de p. 18

c'est gratuit...

- Oui, oui, c'est gratuit, madame. Et c'est pas de la publicité. Tout en faisant le noeud coulant pour refermer son sac, il portait des regards consternés à ses bottes. A chaque année, il commettait les mêmes gaffes et personne n'aimait cela. Pourtant ce n'était pas bien grave.

En refermant la porte, il aperçut un minuscule carton accroché dans le coin inférieur de la vitre.

**"Pas de colporteurs"
"No peddlers"**

Il haussa les épaules et se promit de faire attention la prochaine fois. Aux deux maisons suivantes, on ne lui ouvrit pas et, à la troisième, il y avait un "No peddlers". Il redescendit l'escalier sans même sonner. Des amas de grisaille bouchaient le ciel et Jos sentit qu'il allait neiger avant la fin de la journée. Il ajusta la courroie du sac sur son épaule et grimpa l'escalier suivant.

La sonnette ne fonctionnait pas et il dut frapper pour qu'on lui ouvre.

Une couronne de gui était suspendue au cadre de la porte et, sur la vitre, on avait dessiné un petit sapin avec de la neige artificielle qu'on vaporise. La maison était chaude et cela sentait la bonne viande en train de cuire. Jos s'essuya soigneusement les pieds, fit quelques pas et regarda derrière lui pour voir s'il ne laissait pas de traces. Tout était correct. La femme qui lui avait ouvert portait une robe noire un peu trop longue et ses cheveux, frisés à l'ancienne, cachaient mal un appareil auditif accroché à son oreille. Dans son sourire, il crut percevoir une certaine complicité.

- Attendez-moi ici, monsieur, je reviens tout de suite.

Et elle disparut au bout d'un long corridor.

Il déposa son sac devant lui, mit ses mitaines dans ses poches et attendit. De grandes affiches du Canadien National ornaient les murs de la pièce. On y voyait des paysages des quatre coins du pays avec des arbres plus verts que nature et des "ciel" toujours trop bleus. Au bout d'un moment, la porte s'ouvrit à l'autre extrémité du corridor et l'enfant parut. Elle hésita une seconde, puis s'élança.

- Le ptit Jésus! Le ptit Jésus!

Jos se pencha et se contraignit à sourire. Il n'avait jamais aimé qu'on le confonde avec quelqu'un d'autre. Il prit l'enfant sur ses genoux.

- Ce n'est pas le ptit Jésus qui distribue les é-trennes, c'est moi. Cela ne parut guère la surprendre. Déjà elle essayait

d'ouvrir le gros sac de toile.

- Oh! je vous en prie, ne la détrompez pas. A cet âge, ils ont besoin de rêver et je lui ai toujours dit que...

Jos cessa d'écouter. Il releva la tête et aperçut la mère qui se tenait debout près d'eux: elle regardait la scène d'un oeil qui se voulait attendri.

- Qu'est-ce que t'as dans ton sac?

- Toute sorte de choses, des poupées, des cordes à danser, des...

- Je veux une poupée.

Il en prit une et la lui mit dans les mains. La petite fille l'examina sous toutes ses coutures et finit par la déposer sur le plancher.

Pas celle-là, elle est trop molle.

Jos hésita, puis il en sortit une autre. L'enfant la rejeta avec mépris.

J'en veux une avec des yeux qui ferment.

Il parut embarrassé et c'est à la mère qu'il s'adressa.

- C'est ma plus belle et elle en veut pas. J'en ai pas d'autre, madame. Elle sourit.

- Caroline, il faut que tu sois polie si tu veux que l'Enfant Jésus revienne.

- Mais, madame, je ne suis pas...

- Chut...Chut...

Caroline boudait et les deux poupées traînaient sur le parquet. Jos décida de les laisser là. Il referma son sac et, d'une secousse, le percha sur son épaule.

- Bonjour, madame, et joyeux Noël.

Elle le reconduisit à la porte et, comme il s'appretait à sortir, lui glissa un billet d'un dollar dans la main.

Tenez, monsieur, et pardonnez à la petite, elle est si jeune.

- Mais...Mais je ne peux pas prendre ça. Tous les jouets sont gratuits, madame et ce n'est pas de la publicité.

Et il se rendit compte avec consternation qu'il avait trop souvent répété cette phrase depuis le matin. La femme reprit le billet qu'il lui tendait.

- Comme vous voudrez.

Il y avait quelque chose de cassant dans sa voix. Il sortit et elle referma la porte.

Une voiture de police était stationnée près de sa vieille Dodge, à l'autre bout de la rue. Un des deux agents était sorti et il semblait griffonner quelque chose sur un carnet. Jos s'approcha lentement.

- Qu'est-ce qu'il y a?

Le flic continua d'écrire et, au bout d'un moment...

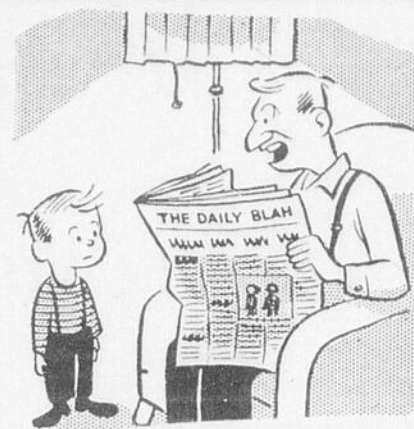
- Vous avez un permis pour la vente à domicile?

- Euh...non...pourquoi?

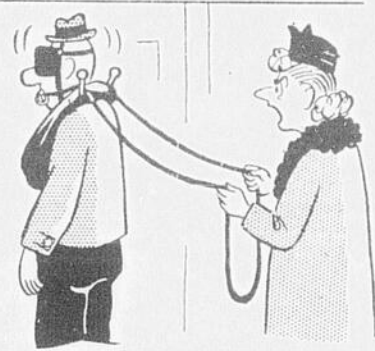
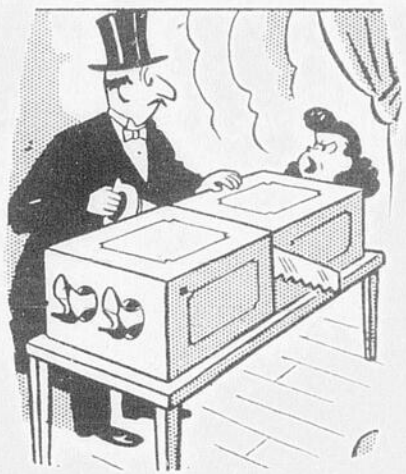
Pour se donner meilleure allure, Jos fouillait

suite page 22

Le "petit jeu" des souhaits des Fêtes



Joyeux Noël!



Heureuse Année!



Choisissez la "légende" qui convient le mieux à chaque caricature...

"Hé, boss, auriez-vous aimé mieux une poignée de main à l'occasion des Fêtes"?

...

"Les cadeaux des Fêtes, on achète pas ça avec des pinottes..."

...

"Un abonnement à Québec-Press, c'est toujours utile..."

...

"Tout le monde souhaite qu'en 1973, Claire Kirkland-Casgrain ait moins d'influence auprès de Robert Bourassa".

...

"Je me nomme Marc Lalonde et voici mon cadeau de Noël à Claude Castonguay".

...

"Je suis un vieux politicien, je suis magicien, et je me souhaite de diviser pour régner".

...

"Toi, Justin, mon fils, j'espère que toi, au moins, tu me souhaites d'être réélu".



Syndicat des métallos

Jean Gérin-Lajoie, directeur





Message de Noël

du président de la CEQ

1972, année marquée des plus grandes solidarités syndicales, en même temps que de durs accrochages.

12 mois qui rappellent crûment aux travailleurs que le Pouvoir n'est pas "de leur bord", que le Pouvoir est aux mains de ceux qui ont le Capital ou de leurs valets.

12 mois qui illustrent aussi le danger de transposer en milieu syndical les rivalités et les méthodes du régime capitaliste.

Un arbre est fort par ses racines, non par son feuillage

1972 aura surtout été l'année du feuillage, mais la lutte à la base menée par les travailleurs, en dehors de toute allégeance syndicale, est un acquis à partir duquel il faudra mieux faire.

Comme syndiqués, nous devons continuer à promouvoir nos intérêts, mais à trop parler de Nous, il y a danger de s'exclure du tissu social dont nous sommes issus et auquel nous devons rendre compte.

L'année 1972 devrait être l'occasion de transformer le "Nous syndical" en un "Nous social"; comme syndiqués, nos objectifs doivent aller clairement dans le sens des intérêts de la majorité populaire, syndiquée ou non, travailleuse ou non. Se priver de ces solidarités, c'est faire un choix objectif pour le syndicalisme d'affaires, la convention-contrat d'assurance.

Du côté de l'enseignement...

Du côté de l'enseignement, nous aurons pour la plupart à "vivre sous décret", étant donné que le gouvernement a décidé de se faire justice lui-même comme employeur et législateur. Nous aurons à nous redéfinir "à l'horizontale", entre nous sur le lieu de travail, dans notre propre secteur.

Si l'école est un pilier du système social, les syndicats de l'enseignement ne peuvent pas contribuer à soutenir ce pilier sans également voir quel système social ce pilier soutient.

Donner une voix syndicale à ceux qui n'en ont pas dans le secteur de l'enseignement, voir à ce que l'école et l'enseignant jouent un rôle social progressiste, voilà ce que la CEQ, bientôt Centrale de l'enseignement du Québec, compte réaliser en 1973.

Yvon Charbonneau, président



*Joyeux Noël et Heureuse année
à tous les fermiers,
à tous les enfants,
à tous les gérants de caisses populaires
ainsi qu'à tous les autres Québécois.*

Le Parti Québécois, région de Montréal centre



**JOYEUX NOËL
ET
BONNE ANNÉE!**
à tous les vrais Québécois

Société Nationale des Québécois

d'Abitibi-Témiscamingue Inc. Téléphone 762-5543
C.P. 308 - 102 Est, Rue Perreault - Rouyn, Qué.

*Joyeux Noël à tous les
hommes de bonne volonté!*

- Aux Compagnies de Finance chez qui nous sommes vraiment QUELQU'UN (leurs recettes le prouvent!)
- A ceux qui vendent le territoire québécois et ses sources d'énergie aux étrangers (ils ont compris que "Bienheureux les pauvres!")
- A tous ceux enfin qui, de près ou de loin, nous contraignent à vivre les Béatitudes (Because "qui aime bien châtie bien).

Puisse l'Enfant Jésus préparer à tout ce beau monde une année des plus PROSPÈRE!

Le Syndicat des professeurs
du Cegep Bois-de-Boulogne



SIGNE DES TEMPS:

**LA C.E.Q. EST DEVENUE LA C.E.Q.
CE QUI ÉTAIT L'A.E.N.O.Q., S.T.E.N.O.Q.
MAINTENANT!**

Par referendum, 70% des 1374 enseignants qui se sont prononcés ont opté pour changer le nom de l'Association des Enseignants du Nord-Ouest Québécois en celui de Syndicat des Travailleurs de l'Enseignement du Nord-Ouest Québécois.

En ce temps de Paix, nous déclarons la Guerre... à l'ignorance, à la pauvreté, à l'aliénation culturelle... aux profiteurs du système capitaliste... etc...



**LES RELATIONS DE TRAVAIL
DANS L'ÉDUCATION N'ONT DE SENS QUE
PAR L'HOMME QU'ELLES DOIVENT SERVIR.**

*Que ce Noël apporte à chaque
professeur et étudiant l'occasion
de bâtir une société nouvelle!*



Association des Enseignants de la banlieue de Québec.

*L'Alliance des Professeurs
de Montréal
offre ses meilleurs voeux
à tous les travailleurs*

L'Alliance des Professeurs de Montréal
Robert Chagnon, président (CEQ)



Notre Noël aura la mesure de

**N-O-T-R-E
S-O-L-I-D-A-R-I-T-É**

L'Association des professeurs de l'Amiante





Jos Noël

suite de p. 19

dans ses poches à la recherche du papier qu'il n'avait pas.

— Permis de conduire?

Il le tendit au flic qui en nota le numéro.

— Nous avons eu une plainte contre vous. Si vous n'avez pas de permis, il va falloir vous présenter à la cour municipale.

— Aujourd'hui?

— Le vingt-sept décembre.

Et il remit à Jos un avis de convocation.

— Maintenant, vous seriez mieux de retourner chez vous. Si on vous prend une autre fois, on vous emmène au poste.

Il remonta dans sa voiture, mit de l'ordre dans ses papiers et, sans un regard pour Jos, démarra. Lentement, ce dernier regagna sa camionnette: il mit ses coudes sur le volant, appuya la tête dans ses mains et demeura ainsi longtemps...longtemps... Deux flocons de neige tombèrent, dix, puis cent. Bientôt la neige masqua la grisaille de la rue et boucha le pare-brise de la camionnette. Après tout, ce serait peut-être un Noël tout blanc, blanc comme dans les chansons.

Au bout d'un long moment, Jos mit en marche les essuie-glace et embraya. Il n'avait pas le choix, il fallait changer de rue. Mais il devrait sur-

veiller les flics; ça ne lui disait rien de passer le réveillon en tôle.

Il ignorait depuis combien de temps il marchait. Dès le début de l'après-midi, il avait abandonné sa camionnette et tout son chargement et s'était mis à se promener au hasard. Maintenant, il suivait le va-et-vient de la foule sur Ste-Catherine, se laissait frôler par les passantes et, parfois, accrochait une bribe de conversation. Quand une vitrine était plus éclairée que les autres, il s'arrêtait et passait de longues minutes à en détailler le contenu. C'est ainsi qu'il avait découvert des jouets que lui-même eût été incapable d'imaginer: Motoneiges à piles avec leur propre piste, poupées-mannequins, mitraillettes qui fumaient à chaque rafale, trains électriques et tous les jeux, de hasard ou pas, qui se jouaient avec des cartes ou des dés. Au début, il avait été ébloui mais, maintenant, il comprenait un peu mieux.

Il marchait. La foule des piétons avait fait fondre la neige et la slotche détrempeait ses bottes de cuir. A deux reprises, il s'était même fait écla-bousser par un automobiliste et des taches de calcium maculaient ses culottes d'étoffe. Il avait froid. Un robineux qui faisait les deux côtés du trottoir, le heurta. Jos s'excusa mais l'autre se mit à l'insulter. Il n'entendit rien. Gauchement, il se frayait un chemin à

travers les femmes emmitouflées et les hommes d'affaires aux pardessus coupés sur mesure.

Il s'arrêta. A la porte d'un restaurant, deux haut-parleurs étendaient leur musique sur le trottoir.

"Gingle bells...Gingle bells..."

Un flot de souvenirs remonta en lui. Il revit ses rennes qui piétinaient la neige, impatients de prendre le départ, entendit le vent qui soufflait dans les plaines, les cloches qui sonnaient le vingt-quatre décembre au soir...Il aurait voulu rester là mais

les piétons continuaient d'avancer et le bousculaient. Il entra et prit place au fond de la salle. Le restaurant était presque vide et la serveuse vint le trouver tout de suite. Jos commanda une tasse de café. Peu à peu ses membres se réchauffaient et une sorte d'engourdissement envahissait tout son être. Il repassa la journée dans sa tête, revit les portes closes, les visages méfiants, les flics, d'autres portes et la peur constante de se faire arrêter. Les choses avaient bien changé depuis quelques années. Mais, main-

tenant, Jos comprenait de mieux en mieux.

Un journal traîna sur la table voisine. Il le prit et commença à le parcourir. A la page des petites annonces, il tomba sur celle-ci: "**On demande des Pères Noël pour la période des fêtes. Hommes corpulents, expérience pas nécessaire. Tél.: 722...**" Il fit venir la serveuse et demanda un crayon. Il était un peu tard mais Jos pensait que, jusqu'au Jour de l'An, il avait des chances.

— Tenez, monsieur.

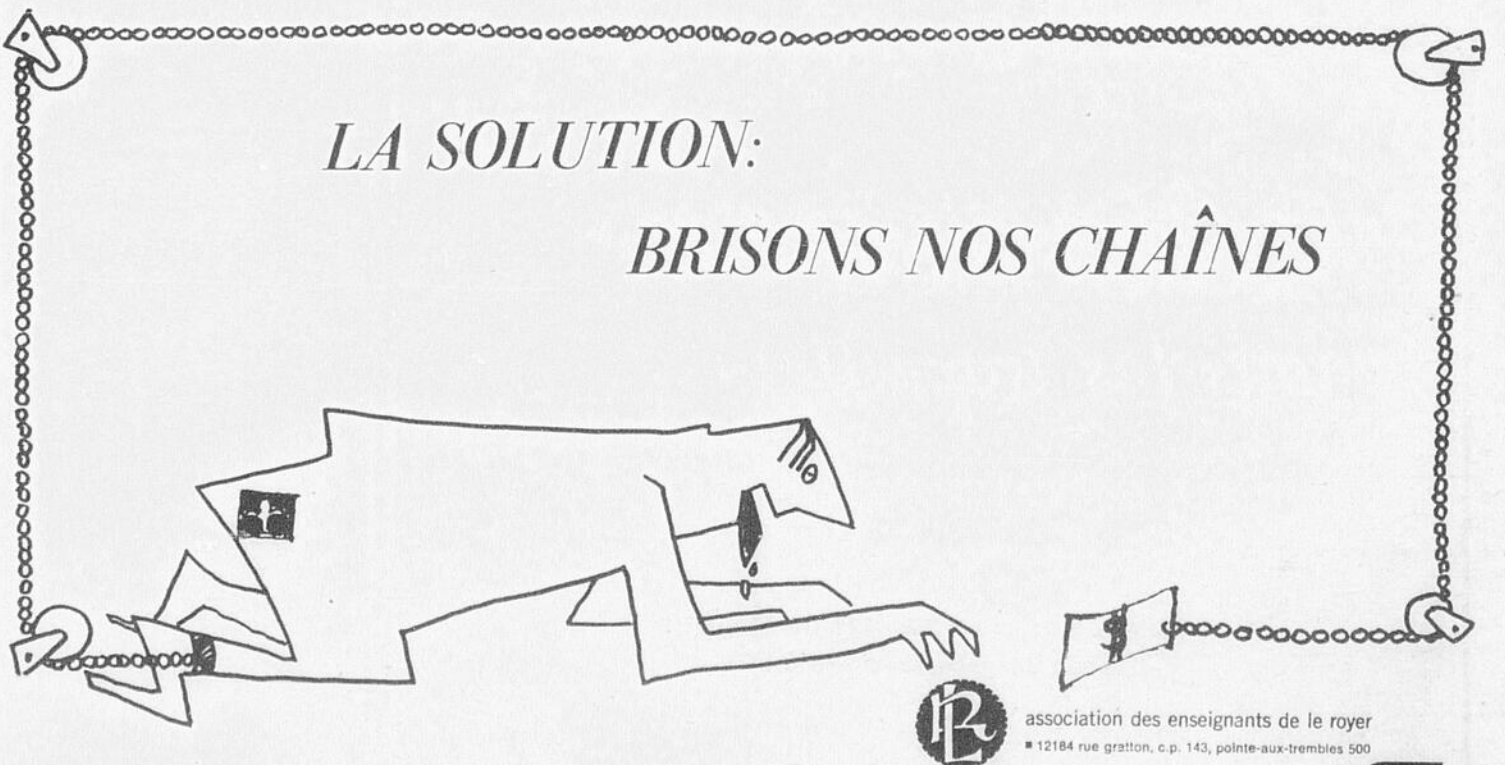
Il prit le crayon, déchira un coin du journal et

nota le numéro de téléphone. Il n'était pas tellement corpulent mais, pour l'expérience, il en avait à revendre...Il leur montrerait, lui Jos, comment travaillait le vrai Père Noël. N'avait-il pas parcouru toutes les contrées du monde en traineau et, depuis quelques années, en camion? Qui, sinon lui, avait distribué les étrennes durant des siècles? Qui savait mener mieux que lui un attelage de quatre rennes? Qui...

Il remit le crayon à la serveuse, lui demanda de la monnaie et se leva pour aller téléphoner.

LA SOLUTION:

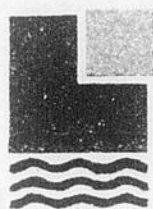
BRISONS NOS CHAÎNES



association des enseignants de le royer
12184 rue gratton, c.p. 143, pointe-aux-trembles 500



Que ce Noël en soit un pour tous ceux qui luttent pour la classe ouvrière, la liberté, la démocratie à travers le monde, et d'une façon plus spéciale ce soit Noël pour les réfugiés palestiniens qui ont été délogés de leur pays.



Réal Guilbert, président

Association des professeurs
de Ville de Laval

L'Association des professeurs du Québec Métropolitain se joint aux travailleurs du Québec et souhaite que les heures de détente que permettent les Fêtes soient une occasion de resserrer les liens qui nous unissent.



Salutations aux Québécois engagés dans le processus de la libération.

Société nationale des Québécois de la région des Laurentides

Maurice-G. Vallières, président
Guy Mercier, directeur-général

Cher Père Noël,

Je vous écris cette année pour la dernière fois ; pour une bonne raison : je ne crois plus au Père Noël.

Pendant des années et des années, j'ai cru en vous, en vos promesses. J'ai espéré recevoir des étrennes. Chaque fois j'ai découvert avec tristesse que sous les papiers de soie et les jolies boîtes de ruban il n'y avait rien... de sérieux. Vous ne vous rappelez pas ?

Je vous avais demandé une loi pour reconnaître le français comme langue officielle du Québec, vous m'avez donné la Commission Gendron, puis la loi 63. C'est pas un cadeau ça.

Je vous avais demandé un emploi. Vous m'en avez promis 100,000, mais je suis toujours en chômage. Ça non plus c'est pas un cadeau. (Même qu'il paraît que c'est un peu vous que êtes responsable du coup de la Brinks, père Noël. Vous, un si bon vieux... C'est à peine croyable !)

Je pourrais allonger de beaucoup la liste des cadeaux que je vous ai demandés et que je n'ai pas reçus. Mais je pense que vous m'avez compris.

Ce que je trouve le plus comique c'est que vous avez fait des cadeaux énormes à beaucoup de monde qui vous avait rien demandé (ils demandent jamais rien) et qui n'en avaient pas besoin, comme l'ITT, par exemple, et d'autres grosses compagnies qui n'ont pas osé refuser vos cadeaux pour pas vous offenser (ces gens-là savent se tenir !)

Ce que est moins comique cependant, Père Noël, c'est que vous m'avez offert des cadeaux que je n'aurais jamais pensé vous demander et qui me sont tout à fait inutiles. A-t-on idée, par exemple, d'offrir à quelqu'un un PE T dont à peu près plus personne ne voulait en dehors du Québec ? Mais le bouquet dans ce domaine, c'est bien la ministre dont vous me l'avez gratifié pour veiller sur mes affaires culturelles.







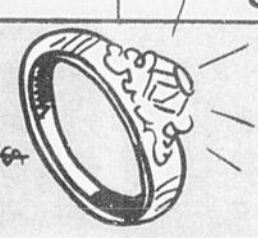


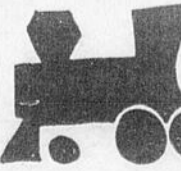

Je veux bien croire que plus personne ne voulait de ce cadeau, pas même son premier ministre mais vous auriez pu lui offrir d'autres plates-bandes d'activités, un poste de juge, par exemple. Mais pas mes affaires culturelles : c'est un domaine où il faut une certaine délicatesse, père Noël. Dis-je comprendes que c'est toujours d'moi qu'on donne les jouets dont plus personne ne veut ?

Vous comprendrez maintenant un peu mieux pourquoi je ne crois plus en vous. Maintenant je deviens un grand garçon, et j'ai décidé que les cadeaux que je veux, d'ici à l'avenir, je vais me les offrir moi-même, comme tous les Québécois devraient le faire.

Votre ex-petit Baptiste

P.S. : Joyeux Noël quand même, au nom du Mouvement National des Québécois.

- Collez cette double page sur un carton rigide. Achetez des pions et des dés ou fabriquez-les.
 - achetez de l'argent (style monopoly) ou fabriquez-en (même si vous n'êtes pas créditiste.) Chaque billet doit avoir environ 2 po. x 4 po. sur papier blanc. Faites des billets de \$1, \$5, \$10, \$20, \$50, \$100, \$500. Environ 30 billets de chaque dénomination (au total) (si vous êtes un vrai capitaliste anglais vous pouvez jouer avec de vrais billets... VOUS TROUVEREZ LA SUITE DU JEU PLUS LOIN DANS LE JOURNAL.)

 <p>ALLEZ EN PRISON!</p>	<p>CHANCE</p>  <p>PRENEZ UNE CARTE ET SUIVEZ LES INSTRUCTIONS.</p>	<p>KOSHER MEAT AVENUE</p> <p>PRIX: \$350.00</p>	<p>AMERICAN ROAD</p> <p>PRIX: \$350.00</p>	<p>BAIE JAMES</p>  <p>ON DOIT PAYER UNE SURTAXE DE \$100.00</p>	<p>WAR MESURES ACT BOULEVARD.</p> <p>PRIX: \$350.00</p>	<p>PAYER UNE... POUR LES... PIQUES.</p> 
<p>PAYEZ \$50.00</p> 	<p>ADRIENS-FRANCAIS ASSIMILES OU QUI ONT DE L'ARGENT PEUVENT Y ACHETER DES TERRAINS OU DES VALEURS. ILS PAYER \$100.00 DE PLUS QUE LE PRIX INDIQUE.</p> <p>CHANGES</p> <h1>KEBEKO</h1> <p>Le monopoly des Québécois interprété par Dupré</p> <p>QUARTIER AHUNTSIC: PETITS BOURGEOIS CANADIENS-FRANCAIS. TOUT LE MONDE PEUT Y ACHETER DES TERRAINS ET DES VALEURS. MAIS CEUX QUI JOUENT QUEBÉCOIS DOIVENT PAYER \$20.00 DE PLUS QUE LE PRIX INDIQUE.</p> <p>VILLE DE WESTMOUNT: TYPIQUEMENT ANGLAISE. CEUX QUI ACHETER DES TERRAINS OU...</p>					
<p>À LA CAISSE ELECTORALE DES LIBÉRAUX QUÉBÉCOIS.</p>	<p>BOULEVARD HENRI BOURASSA</p> <p>PRIX: \$200.00</p>	<p>PLACE CHARLES DE GAULLE Ste-Jeanne-Sauveur.</p> <p>PRIX: \$180.00</p>	<p>COMPAGNIE D'ÉLECTRICITÉ</p>  <p>PRIX: \$150.00 AMENDE:</p>	<p>FRENCH CANADIAN AVENUE</p> <p>PRIX: \$200.00</p>	<p>BOULEVARD CHAMPLAIN BOULEVARD</p> <p>PRIX: \$180.00</p>	<p>TAXE DE LUXE</p>  <p>PAYEZ: \$75.00</p>
 <p>RÉCLAMEZ \$200.00 EN SALAIRE CHAQUE FOIS QUE VOUS PASSEZ GO.</p>	<p>CAPITALIST TRESURY ROAD</p> <p>PRIX: \$400.00</p>	<p>LITTLE POUDELL DOG AVENUE</p> <p>PRIX: \$350.00</p>	<p>CHANCE</p>  <p>PRENEZ UNE CARTE ET SUIVEZ LES INSTRUCTIONS.</p>	<p>CHEMIN DE FER</p>  <p>PRIX: \$200.00</p>	<p>PLACE OF THE QUEEN OF ENGLAND THE GREAT</p> <p>PRIX: \$350.00</p>	<p>PAYEZ</p>  <p>À LA CAISSE ELECTORALE DES LIBÉRAUX FÉDÉRAUX</p>